

Jean-Luc Pecqueur

# **Un assureur rassurant !**

(Assurances Maychault-Seyte)

Pièce en 3 actes

5 F – 4 H  
Ou 6-3

95 mn

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

N° enregistrement SACD : 372686

*Les rêves sont mille étoiles  
Qui scintillent dans les yeux  
Des gens heureux*



## SYNOPSIS

*A l'agence MAYCHAULT-SEYTE Jean prépare secrètement une fête pour l'un de ses meilleurs amis.*

*C'est du moins ce qu'il raconte à ceux qui veulent bien le croire.*

*Avec son associée Nadège, ils sont propriétaires du cabinet « Assurances MAYCHAULT-SEYTE ».*

*Charlotte, sa femme soupçonne quelque chose d'anormal et vient mettre la pagaille dans ces projets sans s'occuper des clients qui sont de passage.*

*Claudette, femme de ménage intérimaire se mêle un peu trop facilement de ce qui ne la regarde pas...*

*Quand ça ne veut pas... Ben ça ne veut pas !!!*

*Tout cela ne cache-t-il pas autre chose en réalité ?*

*Quelqu'un osera-t-il leur dire que « Assurances », ça s'écrit avec deux « A » et pas deux « E » ?*

# Du même auteur Dernière Mise à Jour : 3 mars 2025

Toutes mes pièces que vous téléchargez sont protégées par des droits d'auteur et doivent donc être déclarées en SACD.

Tous ces textes sont téléchargeables gratuitement sur mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlucpecqueurateur/accueil>

ou via : [woodyallogue@gmail.com](mailto:woodyallogue@gmail.com)

**Titre** / **Durée** / **Distribution F-H** / *Type de pièce*

*Par ordre alphabétique*

- 15 091 960 euros 90 mn / 7-4 - 8-3 - 9-2 (comique dérivant)
- A l'eau de là... 70 mn (possible en 90 mn) / 4-3 (comique dérivant)
- A votre service madame 90 mn / 3-1 (comique)
- Adopte un vieux.fr 95 mn / 5-3 - 6-2 (comique dérivant)
- Arrêtez vos sottises élève Michu 30 mn / 3-3 - 4-2 - 2-4 (comique)
- Bon débarras Déborah 100 mn / 5-3 - 4-4 - 6-2 - 6-3 - 5-4 (comique)
- Bureau des réclamations, j'écoute 90 mn / 5-4 - 5-3 - 4-3 - 6-4 - 6-2 - 8-1 (comique)
- Calculattator (Essai sur une manière d'appréhender la vie sans la calculatrice et les médias « panurgie »)
- Caroline 15 mn / 1 F ou 1 H (tout sur le trac du comédien)
- C'est marqué dans le journal 5 mn / 0-1 ou 1-0 (Un amusement solo façon stand up sur la presse)
- Ces messieurs d'orgueil 10 mn / 0-1 + 1 ado (grand père + petit-fils)
- Changement de propriétaire 105 mn / 5-3 - 6-2 - 4-5 - 6-3 - 4-4 (com. dérivant)
- Clochard et PDG 90 mn / 5-3 (comique)
- Coup de foudre par SMS 15 mn / 2-1 - 3-1 (comique)
- Crise d'otage avec rançon 35 mn / 2-3 - 3-2 - 4-1 (comique dérivant)
- Déroutante Sandra 90 mn / 4-3 - 5-2 (comique)
- Drôle de commissariat 90 mn / 5-5 - 8-4 - 5-4 - 4-5 (comique dérivant)
- DRH un peu, mais pas trop 35 mn / 2-3 - 3-2 - 4-1 (comique dérivant)
- Goulwena 90 mn / 5-5 (Drame)
- Iya et le livre magique (Conte de Noël publié par un journal local. Au sujet de l'intelligence artificielle)
- Je vais chercher Dupin 90 mn / 5-4 - 6-3 - 4-5 - 7-2 (comique)
- J'ai fait bac moins quatre 90 mn / 4-4 - 5-3 - 6-2 - 3-5 (comique)
- J'arrête de fumer 5 mn / 1 F ou 1 H (comique)
- La classe de réinsertion 105 mn / 5-4 - 6-3 - 5-5 (comique)
- La patinoire à poux 90 ou 45 mn / 5-1 - 4-2 (comique)
- La pâtissière 5 mn / 1 F ou 1 H (seul en scène)
- La petite infirmière 15 mn / 3-1 (comique)
- La salle des fêtes 15 mn / 3-2 (comique)
- Le bébé du réveillon 90 mn / 3-3 (comique)
- Le commis voyageur 30 mn / 1-1 (comique)
- Le dentier 15 mn / 6-2 - 5-3 (comique)
- Le DVD de M. Schtriwassengerschmut 90 mn / 5-2 - 6-1 - 4-4 - 4-3 (comique)
- Le JT des infaux du soir 105 mn / 5-3 - 5-4 - 5-5 - 6-3 - 7-3 - 7-4 (comique dérivant)
- Le parking du supermarché 10 ou 18 mn / 3-0 - 3-1 (comique)
- Le sourire de Goulwena (Conte de Noël publié par un journal local. Bravo à ceux qui ont le courage d'oser)
- Le Transcervellaire 105 mn / 3-3 - 5-5 - 4-4 (comique dérivant)
- Le trésor de l'autoroute 90 mn / 6-4 - 8-3 - 7-3 - 5-5 (comique dérivant)
- Les cornes du cheval de Pontécoulant 10 mn / 0-2 + 1 ado (comique)
- Les médisantes 5 X 3 mn / 2-2 - 1-1 - multiple (suite de 5 sketches comiques)
- Leurs mots s'envolent vos écrits restent (Article pour la presse écrite à destination des collégiens-lycéens)
- L'amour est dans le prêt à vie (3 fins possibles) 90 mn / 6-3 - 5-3 - 8-4 (comique)
- L'assurance 15 mn / 6-2 (comique)
- L'attitude longitude (156 pages) (Roman - dispo sur Amazon.fr)
- L'auberge du caramel 90 à 120 mn / 7-5 - 7-4 - 5-4 - 6-4 - 6-3, 5-6... (24 versions) (comique)
- L'entonnoir des mots (Article à destination des collégiens-lycéens)
- L'ergoteuse 15 mn / 2-1 - 1-2 (comique)
- Maison à vendre à Loué 100 mn / 5-3 - 4-4 - 6-2 (comique)
- Mamie Dinette 12 mn / 3-2 (comique)
- Massacre en machine à laver 15 mn / 2 F (ado-adulte) (Sagnette comique)
- Mélissa, Julie et le nouveau curé 110 mn / 4-3 - 3-3 - 4-2 - 5-2 - 5-1 - 6-1 (comique)
- Mon dépanneur TV est bizarre 90 mn / 3-3 - 4-2 (comique)
- On a retrouvé monsieur Toucan 15 mn / 6-3 - 5-3 - 4-3 (policier pour ados)
- Olive, le prestidigit'acteur 20 mn / 3-2 (sagnette comique)
- On s'occupe de vous ? 70 à 80 mn / 3 à 11-3 à 7 (6 sketches comiques à suivre)
- On va la marier 90 mn / 4-5 - 5-4 - 6-3 - 3-6 (comique sur mai 68)
- Panique au collège 60 mn / 15 collégiens 9-6 + 1 adulte (comique)
- Passe-moi le tournevis, Cynthia 110 mn / 7-4 - 6-5 - 6-4 - 5-6 - 4-7 - 8-3 (comique)
- Résidence Alauda 90 mn / 110 mn / 3-2 - 4-2 (comique)
- Sosie presque parfaite 100 mn / 5-3 - 4-4 - 6-2 (comique)
- Tête à trac ! 60 mn / 3-2 (comique pour ados)
- Tiens-toi droit, Totof 20 mn / 5-2 - 6-2 (comique dérivant)
- Un assureur rassurant 90 mn / 5-4 - 6-3 (comique)
- Une nouvelle cuisine à ménager 120 mn / 7-4 - 8-3 - 6-5 (comique)
- Un logiciel pour des revenants 90 mn / 5-3 (comique dérivant avec costumes)
- Viens voir mon nouvel appart 45 mn / 2-0 (duo féminin comique)
- Vive le camping 10 mn / 1-0 ou 0-1 (seul en scène comique)
- Youpiiii 30 mn / 4-2 (Sagnette comique participation du public)

L'ajout d'un rôle F ou H est possible pour chacune des pièces ci-dessus.

Certains textes ne sont disponibles que sur mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlucpecqueurateur/accueil>

Autres textes du même auteur  
**dans la même distribution**

## **5 F – 4 H (ou 6-3)**

**téléchargeables directement sur mon site :**

<https://sites.google.com/view/jeanlupecqueurauteur/accueil>

*Le JT des infaux du soir (nouveau mars 2025),*

*Bon débarras, Déborah,*

*Bureau des réclamations, j'écoute,*

*Drôle de commissariat,*

*La classe de réinsertion,*

*L'Auberge du caramel,*

*On va la marier,*

*Changement de propriétaire,*

*L'amour est dans le prêt à vie,*

D'autres textes avec distribution approchante peuvent être adaptés sur demande,

---

### **PROFIL DES ACTEURS**

**JEAN MAYCHAULT** – *Il prépare une fête en secret pour l'un de ses meilleurs amis qui part à la retraite. Il s'entend tellement bien avec Nadège...*

**NADEGE SEYTE** – *L'associée de Jean qui est complice de la préparation de la fête mais se trouve parfois prise au piège du mensonge...*

**CLAUDETTE APHEU** – *Femme de ménage occasionnelle du cabinet d'assurances. En principe elle ne fait que quelques heures par semaine, mais de mèche avec Charlotte, la femme de Jean, elle espionne faits et gestes pour rapporter tout à sa femme. Elle est très sans gêne, voire malpolie avec un langage très haut en couleurs.*

**CHARLOTTE** – *Femme de Jean. Elle aime bien Claudette. C'est d'ailleurs elle qui l'a fait rentrer comme femme de ménage au cabinet d'assurance. Mais ce n'est pas par hasard.*

## **4 – Un assureur rassurant !**

**FELIX HITASION** – *Un très gros gagnant du loto qui vient assurer une superbe maison dont il vient de se porter acquéreur. Bien entendu on se demande comment cet homme manipule des sommes d'argent dont on ne connaît pas bien l'origine et qui pourraient être douteuses.*

**GERMAINE** – *Une femme venue pour récupérer des papiers d'assurance avec Julie, sa grande « petite-fille » alors qu'elle est au marché ce jour.*

**JULIE** – *La petite-fille de Germaine. Jeune femme très touche à tout et très inventive. Rien ne lui échappe et surtout pas les fautes d'orthographe.*

**PIERROT** – *Le mari de Claudette. Il est informaticien à son compte. A la demande de sa femme et avec la complicité de Charlotte, il va piéger l'ordinateur de Jean afin de l'espionner.*

**MONSIEUR CHARLES-EDOUARD LAZARE** – *Agent de contrôle financier mandaté par la société-mère de l'agence et qui opère aléatoirement des contrôles financiers sur les agences du groupe. C'est un personnage très craint par les agents d'assurance. Il se fait respecter rapidement et intimide tout le monde... Ou presque !*

***Charles Edouard Lazare peut passer en rôle F pour aller à 6-3***

## ACTE I

*(Nous sommes dans un cabinet d'assurance. L'essentiel du bureau est constitué à gauche de la scène d'un bureau pour Nadège et d'un bureau à droite pour Jean. Divers meubles de rangement pour les documents de la société sont disposés derrière chaque bureau et un ordinateur trône sur chacun de ceux-ci. Cet espace occupe toute la scène alors qu'au centre deux chaises d'attente sont disposées juste au-dessous d'une grande banderole qui rappelle le nom du cabinet d'assurances. Il y a une énorme faute d'orthographe dans le nom du cabinet : le mot assurance est écrit avec un E au lieu d'un A car la jambe droite du A est tombée et forme donc un E qui sera plus tard relevé par Julie. Il est 9 heures du matin un mardi, à l'ouverture du cabinet.*

**Jean** *(qui s'avance franchement au milieu de la pièce et prenant une chaise pour poser son pied, enlève sa chaussure et montre ostensiblement des chaussettes rigolotes genre fleurs ou petits cœurs, chaussettes à doigts de pied, etc.)* – C'est dingue ça ! Je ne sais pas ce que j'ai dans ma chaussure, mais ça me fait drôlement mal !

**Nadège** *(Entrant immédiatement derrière Jean)* – Qu'est-ce que tu as encore dans tes godasses Jean ?

**Jean** *(Qui s'énerve)* – Ecoute Nadège, je ne sais pas ce qui se passe. Ca me fait comme s'il y avait une godasse qui serait plus courte que l'autre !

**Nadège** *(Etonnée)* – Tu as bien vérifié à l'achat que c'était bien la même pointure pour les deux ? Normalement c'est la vendeuse qui vérifie ça. Elle s'est peut-être plantée. Ca arrive sans doute de temps en temps...

**Jean** *(Agacé)* – Ce n'est pas à moi de vérifier ça. Moi je paye, chacun son boulot. Ah c'est pas le pied, je te le dis. C'est quand même pas une pointure cette fille...

**Nadège** – Tu les as achetées quand ?

**Jean** – Samedi soir. Je n'ai pas eu le temps de les mettre depuis.

**Nadège** *(Surprise et flairant quelque chose de peu ordinaire)* – C'est quand même étrange ton histoire. Tu n'aurais pas un peu forcé des pieds ? Et puis il n'y a pas de temps de perdu, nous sommes mardi, ça ne fait jamais que deux jours...

**Jean** *(Croyant avoir une réponse)* – Ah mais je ne t'ai pas raconté ?

**Nadège** – Quoi ?

**Jean** – Le week-end dernier, nous sommes allés visiter la centrale nucléaire de Diélette. Figure-toi que je ne sais pas ce qui s'est passé...

**Nadège** *(Coupant net et qui se méfie de la réponse de Jean qu'elle connaît bien pour ses blagues)* – Qu'est-ce que tu vas encore m'inventer comme imbécillité toi ?

**Jean** – Laisse-moi continuer. Le soir quand nous sommes rentrés, j'ai eu mal aux pieds... Du coup, si ça se trouve, dans la nuit, j'ai un pied qui a dû rallonger. A tous les coups, j'ai un pied qui fait du 42 et l'autre du 48 !

**Nadège** *(Qui ne s'en laisse pas conter)* – Je sais que le nucléaire peut faire certaines choses, mais de là à rallonger les pieds... Pire, un pied sur deux... Il ne faut quand même pas exagérer...

**Jean** *(qui pousse un ouf de soulagement en retirant un énorme bouchon de papier qui était resté dans sa chaussure et le montre bien au public)* – Ca y est. J'ai trouvé le problème ! Ils avaient laissé un papier journal à l'intérieur !

**Nadège** *(Qui n'en croit pas ses yeux)* – Dans le genre n'importe quoi, tu fais fort toi ! T'es réveillé ou pas là ?

**Jean** *(Qui a remis sa chaussure après avoir jeté négligemment par terre le bouchon de papier)* – Ca va mieux ! Je vais pouvoir me mettre au boulot. Alors là c'est le pied...

**Nadège** – Maintenant PEUT-ON bosser ?

## 6 – Un assureur rassurant !

**Jean** – Oui. Bien sûr, pourquoi ?

**Nadège** (*Eclatant de rire*) – Peton, petit peton, panard, pied... Tu as du mal à percuter on dirait...

**Jean** – Ah ! D'accord. OK. Je redeviens la cheville ouvrière de ce cabinet. Le beau pied à défaut du pied-bot !!!

*Les deux vont pour s'installer à leur bureau respectif. Jean s'arrête en cours de route.*

**Jean** – Nadège, tu veux un café ?

**Nadège** – Oui. Pourquoi pas. Merci Jean ! Mais c'est toi qui le fais. Moi je n'ai pas le courage.

*Jean s'absente pour aller chercher le café dans un appareil à café.*

**Nadège** (*Restée seule, elle s'installe devant son ordinateur et d'évidence allume l'ordinateur. Bien prendre son temps car Jean doit avoir le temps d'aller chercher le café*) – J'espère qu'il ne va pas me faire de faux bond aujourd'hui, lui !... Ah ! C'est bon, ça marche. (*Elle ouvre un dossier qu'elle consulte et va faire des enregistrements sur l'ordi*). Alors. Monsieur Duchalon ! Où est-il donc arrivé lui. Son numéro : (*Elle grommèle quelques mots et chiffres en même temps qu'elle tape sur l'ordinateur*). Et voilà !

**Jean** (*qui revient avec 2 cafés*) – Tiens ma petite Nadège. (*La jouant hyper galant*) Et servi comme une reine en plus ! Elle n'est pas belle la vie. J'ai même mis la touillette avec ! Si ça ce n'est pas le bonheur, je n'y connais rien...

**Nadège** – Merci Jean. (*Surprise*) Mais ce n'est pas un long sans sucre ça ?

**Jean** – Ah non ! J'ai fait comme d'habitude : un court sucré !

**Nadège** – Ce n'est pas grave. Je vais le boire quand même.

**Jean** – Excuse-moi... Mais tu ne m'as rien précisé !

**Nadège** – Pas de souci. C'est de ma faute. Au fait, je tenais absolument à te le dire : elles sont super mega jolies tes chaussettes. C'est ta femme qui te les offre ? Je veux les mêmes.

**Jean** – Ouais. Je ne les mets pas tous les jours. Mais des fois, quand je me lève du pied droit, j'ai envie de me marrer. Alors j'enfile les chaussettes de Saint Valentin !

**Nadège** (*moqueuse*) – Ah oui ! Quand même !

**Jean** – Ca fait chier tout le monde quand je les ai et c'est pour ça que je trouve ça marrant... Si tu voyais parfois la tronche de ceux qui ont des socquettes bleu blanc rouge qu'ils enfilent dans des sandalettes vertes... C'est l'extase à l'état pur.

**Nadège** – C'est vrai que les socquettes et les sandalettes... Ce ne sont pas n'importe quelles chaussettes les tiennes !

**Jean** – Diable non ! Des chaussettes comme ça, j'en ai plusieurs paires à la maison. J'ai droit à une paire de chaussettes marrantes tous les ans depuis que nous sommes mariés.

**Nadège** (*Curieuse*) – Je demande à voir.

**Jean** – Je ne vais tout de même pas étaler mes chaussettes sur la place publique non plus !

**Nadège** (*Sûre de son effet*) – Elle a de drôles de fantasmes ta femme ! On voit comment elle prend son pied !

**Jean** (*Qui n'a pas envie de répondre*) – Parce que les tiens c'est quoi ?

**Nadège** (*Se sentant subitement gênée par une question qu'elle n'a pas vu venir*) – Passons à autre chose. Dis donc Jean, c'est toi qui a encore supprimé monsieur Duchalon de l'ordinateur ?

**Jean** – Oui. Il m'a téléphoné hier soir ! Tu connais monsieur Michalon, il a poussé une grosse colère parce qu'on ne lui avait pas envoyé son devis.

**Nadège** – Oui. Mais hier matin, j'ai reçu sa demande d'inscription pour une assurance voiture. Elle était signée de sa main et disait que nous devions l'enregistrer immédiatement sur-le-champ toutes affaires cessantes !

**Jean** (*Dépité*) – Heureusement que nous n'avons pas que des monsieur Michalon dans l'agence. Bon, je vais le rerererentrer dans l'ordinateur.

## 7 – Un assureur rassurant !

**Nadège** – Pas la peine, je viens de le faire.

**Jean** (*Se levant pour aller chercher un dossier de classement dans le meuble de rangement*) – Je vais ressortir le dossier de monsieur Michalon.

**Nadège** (*Ricanant sans se douter de ce qui va se produire*) – Je ne sais pas combien il pèse en pape-  
rasse monsieur Michalon, mais il doit être épais !

**Jean** (*En tentant de vouloir sortir un énorme dossier, fait tomber tout par terre. Il tourne le dos à la  
porte et à Nadège*) – Ah merde, fait chier Michalon !

**Nadège** (*Feignant de s'adresser à un personnage qui serait entré sans que Jean ne l'aperçoive*) – Je  
vous en prie monsieur Michalon. Asseyez-vous. Monsieur Maychault va s'occuper de vous !

**Jean** (*Qui était baissé pour ramasser les papiers se relève brutalement en se cognant. Il est très gêné  
pensant vraiment que monsieur Michalon est là*) – Je vous en prie monsieur Michalon, as-  
seyez-vous !

**Nadège** (*Pouffant de rire*) – Le pire c'est que ça marche !

**Jean** (*Etonné de ne voir personne et cherchant du regard*) – Il est où monsieur Michalon ?

**Nadège** – Mais non ! Jean. C'était une blague.

**Jean** (*Enervé*) – Arrête. Je me suis cogné et je me suis fait mal.

**Nadège** – Mon pauvre ! Je te plains.

*Le téléphone sonne (chaque bureau a son téléphone) Nadège décroche.*

**Nadège** – Cabinet d'assurances bonjour !

... - ...

**Nadège** – Ah non ! Désolée, vous êtes ici au cabinet d'assurance Maychault et associée.

... - ...

**Nadège** – Je vous en prie, ce n'est pas grave.

**Jean** (*Qui a l'habitude des erreurs téléphoniques, reprend sur un autre sujet aussitôt*) – Et tu en es où  
sur l'étude d'indemnisation de madame Michelère ?

**Nadège** – J'attends encore le rapport d'expertise d'EDF. Je ne vois pas comment ils pourraient nier  
l'évidence. Il va falloir accélérer le processus de remboursement. Cette dame est vraiment  
dans un embarras pas possible. Ce ne serait pas humain de la laisser tomber alors que tout  
est à son avantage. Et puis c'est une très ancienne cliente avec qui nous n'avons jamais eu de  
soucis.

**Jean** (*Qui acquiesce*) – Je relance EDF dès ce matin !

**Nadège** (*Se plongeant à nouveau dans ses dossiers*) – C'est quand même bien utile ces petits post-it !

**Jean** (*Qui n'a pas entendu, pris qu'il était à consulter l'écran de son ordinateur*) – C'est à moi que tu  
causes ?

**Nadège** (*Moqueuse*) – Non, à monsieur Landru !

**Jean** (*N'ayant toujours pas fait attention*) – Excuse-moi. Je n'avais pas vu que tu étais au téléphone.

**Nadège** (*Qui s'énerve*) – Je ne suis pas au téléphone !

**Jean** – A qui parles-tu alors ?

**Nadège** – A toi nigaud !

**Jean** – Et que me disais-tu ?

**Nadège** – Je disais que les post-it sont des petits papiers collants bien pratiques !

**Jean** – Ah oui, **assurément**.

*Le téléphone sonne de nouveau et c'est Jean qui décroche le premier, alors que Nadège plonge dans  
d'autres dossiers.*

## 8 – Un assureur rassurant !

**Jean** – Cabinet d'assurances Maychault et associée j'écoute.

... - ...

**Jean** – Mais bien entendu madame !

... - ...

**Jean** – Je vous **rassure** madame. Il n'y a pas de problème. Nous **assurons** tous les services liés au contrat d'assurance-vie...

... - ...

**Jean - Assurément** ! Je vais donc vous demander de me donner votre numéro d'assuré s'il vous plaît.

... - ...

**Jean** (*Qui rigole discrètement en regardant Nadège et en se moquant*) – Excusez-moi madame. Mais le numéro que vous me donnez, c'est le numéro de téléphone de notre agence...

... - ...

**Jean** – Votre numéro doit figurer en haut à gauche de votre dernière quittance ou bien sur le courrier de présentation de votre contrat.

... - ...

**Jean** (*Notant*) – Humm ! Je vous remercie madame. Je ressors votre dossier et je vous demande de passer à notre agence dès que cela vous sera possible. Nous allons étudier votre cas au plus juste. Quand pouvez-vous passer ?

... - ...

**Jean** – Hé bien c'est parfait. Je vous dis donc à demain madame.

**Nadège** (*Prise dans ses affaires et questionnant*) – As-tu pensé, Jean, à renvoyer au siège le dossier de monsieur Lartec ?

**Jean** (*Paniquant*) – Oh là, tu fais bien de parler toi. J'ai complètement zappé. Merci Nadège. Il est là sous la pile. Je vais le mettre tout de suite dans une enveloppe.

**Nadège** – Pose le donc avec les courriers au départ. Je le porterai en même temps.

**Jean** – Oui. Merci Nadège de m'y avoir fait penser. C'était sûr que je passais encore à côté aujourd'hui !

**Nadège** (*Sûre d'elle*) – Tu vois, quand je te dis que les post-it, c'est bien utile.

*Entre sans frapper Claudette, la femme de ménage, très sans gêne alors que Nadège finit de parler. Elle est affublée d'un seau et d'un balai.*

**Claudette** (*S'adressant tout de go à Nadège*) – Ca pour être pratique, c'est pratique les **pose-pitte**. Mais ça se voit que c'est pas madame ou monsieur qui les balaye les **pose-pitte**.

**Jean** (*moqueur*) – Bonjour madame Apehu !

**Claudette** (*Sèche et pas aimable du tout*) – Bonjour monsieur Maychault.

**Jean** – Vous n'aimez pas Nadège aujourd'hui ? Vous pouvez dire bonjour aussi à Nadège !

**Claudette** (*Toujours mal lunée*) – Moi je ne réponds qu'aux gens qui me disent bonjour ! Madame est trop occupée avec ses **pose-pitte** pour me voir sans doute...

**Nadège** (*Sèchement*) – Bonjour Claudette !

**Claudette** (*Se décidant à répondre très sèchement*) – Bonjour madame.

**Nadège** (*Moqueuse et se calmant*) – En pleine forme aujourd'hui Claudette ?

**Claudette** (*Sur un ton gras et railleur*) – Ouais ! Bon c'est pas tout ça. Mais j'ai du taffe moi.

**Jean** – Mais vous avez déjà passé la serpillière hier !

**Claudette** (*S'adressant à Jean*) – Votre femme m'a dit que c'était crade ici. Alors moi j'aime pas qu'on me dise ça. (*Sortant un grand mouchoir et se mouchant très très fort devant Jean et Nadège avec un grand bruit, puis ramassant son mouchoir*) C'est vrai quoi, on dirait que je fais mal mon boulot.



## 9 – Un assureur rassurant !

*Jean et Nadège se regardent puis se retournent ostensiblement en éclatant de rire discrètement, alors que Claudette commence à sortir son torchon pour essuyer meubles et bureaux.*

**Jean** (*Calmant le jeu*) - Ne vous énervez pas Claudette ! Je suis certain que ce n'est pas bon pour votre cœur.

**Claudette** (*Rassurée et jetant littéralement son sot par terre*) – Ah, vous aussi vous croyez ça ?

**Nadège** (*Etonnée*) – Parce que quelqu'un vous l'a déjà dit.

**Claudette** (*Incisive*) – Ouais ! Mon Pierrot.

**Jean** (*S'intéressant*) – Ca marche au fait sa petite société à votre mari monsieur Apheu ?

**Claudette** (*Sur un ton vulgaire*) – Ouais. Il est content parce que y'a plein de virus dans les ordinateurs. Alors comme il dit : les gens sont trop cons pour les enlever. Ca tombe bien. Comme ça, ça lui donne plein de boulot. (*Levant les bras au ciel*) Vivent les virus qu'il dit mon Pierrot.

**Nadège** (*Mollement et pas convaincue*) – Ah oui ! Bien sûr. Vivent les virus !

**Claudette** (*Tout franchement à Jean*) – Vous en avez pas vous des virus dans votre bécane ? Parce que mon Pierrot, il pourrait... Et puis si vous voulez, je peux vous en installer moi des virus...

**Nadège** (*Coupant court*) – Non. Ca va bien. Et puis, en général, on arrive à se débrouiller.

**Claudette** – On dit ça. On dit ça. Et puis un jour crac ! Et là c'est « Allô Pierrot : viens réparer mon ordinateur, j'y arrive pas » !

**Jean** (*Moqueur*) – On ne sait jamais. Peut-être qu'un jour on rejoindra l'armée des cons qui n'y arrivent pas !

**Claudette** (*Perplexe*) – Mouais. Qui sait ? Y'a du boulot pour vous avant. Bon allez je bosse moi.

**Nadège** (*Vexée*) – Parce que vous pensez que nous on ne fait pas grand-chose ?

**Claudette** – Moi j'ai un métier madame ! Pas une occupation !

**Jean** (*Qui répond du tac au tac*) – Alors évidemment, c'est pas en discutant avec le petit personnel que le travail se fait, n'est-ce pas ?

**Claudette** – Ah ça, pour sûr ! J'ai pas le temps de glander moi !

*Claudette prend son chiffon anti-poussière et commence par le bureau de Jean. Travaillant plutôt délicatement et précautionneusement.*

**Jean** (*Prévenant*) – Attendez Claudette, je vais déplacer mes dossiers.

**Claudette** (*Charmante*) – C'est pas la peine. Je vais le faire. Ca fait partie de mon boulot.

*Claudette continue à nettoyer méticuleusement le bureau et les objets figurant sur le bureau de Jean.*

**Jean** (*A Nadège*) – Ah, il faut que je m'occupe d'organiser ce que tu sais, Nadège.

**Nadège** (*Occupée à autre chose*) – Pardon. Je n'ai pas compris ce que tu me disais...

**Jean** (*Voulant se faire discret vis-à-vis de Claudette*) – Il faut que je m'occupe de téléphoner à qui tu sais pour le projet dont je t'ai parlé l'autre jour.

**Nadège** (*Prête à divulguer le secret tout haut*) – Ah oui, je n'y étais plus. Oui bien sûr pour la réservation à l'hôtel pour...

**Jean** (*La reprenant très haut et l'interrompant immédiatement en désignant Claudette*) - Oui, la réservation pour... la convention des assureurs...

**Nadège** (*Se ressaisissant*) – Oui, suis-je sotté. C'est bientôt la convention des assureurs. J'avais complètement oublié !

**Claudette** (*Qui a bien compris qu'elle gênait*) – Ne vous gênez pas pour moi si vous avez un coup de fil secret à donner. Je sais me taire...

**Jean** (*Faisant l'étonné*) – Qu'allez-vous croire Claudette !

**Nadège** – De toute façon, Claudette est tenue au secret professionnel. Elle le sait parfaitement. N'est-ce pas Claudette ?

*Claudette (Regardant méchamment Nadège) – Mais je ne suis pas un moulin à parole. Qu'est-ce que vous allez imaginer !*

**Nadège (Ferme)** – Ca tombe bien. C'est exactement ce que nous attendions de vous.

**Jean (Voulant faire retomber la tension)** – Tiens je me prendrais bien un verre d'eau moi. Je trouve qu'il fait chaud ici.

**Nadège (Acquiesçant)** – Tu as raison. Moi aussi.

**Claudette (Prévenante)** – Ne bougez pas monsieur Jean. Je vais aller vous le chercher !

*Claudette sort presque en courant pour aller chercher un verre d'eau.*

**Jean (Attendant que Claudette sorte pour faire le numéro et téléphoner)** – Allô. Maude !

... - ...

**Jean** – Je te rappelle comme convenu. Alors comment ça se passe pour Jérémy ?

... - ...

**Nadège (Qui fait des signes désespérés)** – Pense à lui donner une confirmation pour la date...

**Jean** – Oui, j'ai justement Nadège qui me fait des grands signes pour me dire que la date serait confirmée.

... - ...

*Au moment où Jean donne la date, Claudette entre avec un verre d'eau dans les mains. Elle marche doucement pour ne pas renverser.*

**Jean** – Surtout, tu ne dis rien. Mais c'est pour le vendredi 13 au soir !

**Nadège (Apercevant Claudette qui arrivait, tousse très fort pour attirer l'attention de Jean) – Hummm !**

*Jean (qui se rend compte de la présence de Claudette et change subitement de ton et de conversation) – Hé bien madame, je vous laisse étudier notre dossier et je vous donne rendez-vous à plus tard. Je m'excuse de vous laisser mais j'ai un imprévu.*

**Claudette (qui n'est revenue qu'avec un seul verre)** – Voilà monsieur Jean. Je l'ai pris bien frais !

**Nadège (Etonnée et vexée)** – Et le mien ?

**Claudette (Sèche)** – Vous ne m'en avez pas demandé !

**Nadège** – Si !

**Claudette** - J'ai pas entendu.

**Nadège** – Je l'ai dit pourtant assez fort !

**Claudette (Ferme)** – Moi c'est femme de ménage. Pas porteuse d'eau ! Et tac !

**Nadège (Coupant court)** – Dans ce cas !

**Jean** – Tu veux le mien ?

**Claudette** – Et puis quoi encore !

**Jean** – Claudette, on ne vous demande pas votre avis !

**Claudette** – M'enfin tout de même !

**Jean** – Bon, ça va Claudette ! On ne va pas y passer la nuit !

**Claudette** – C'est vrai. Monsieur Jean a raison. J'ai d'autres choses à faire moi.

**Nadège** – Et puis zut. Je vais aller me le chercher toute seule mon verre d'eau !

*Nadège se lève visiblement fâchée et s'en va en claquant la porte d'un pas très décidé.*

**Jean (Donneur de leçons)** – Claudette. Ce n'est pas bien. Vous me l'avez fâchée.

**Claudette** – Ah ! Mais moi je ne fais rien. Je ne me mêle que de ce qui me regarde.

**Jean** – Là, je crois que vous avez quand même exagéré un peu.

**Claudette** (*Enervée*) – Fallait pas me dire que c'était « crade » ici. J'ai pas aimé.

**Jean** – Mais Nadège n'y est pour rien quand même.

**Claudette** (*Soupçonneuse*) – Je voudrais bien savoir qui a soufflé à votre femme que c'était crade ici. C'est pas votre femme qui l'a inventé toute seule ?

**Jean** – Ah oui, et pourquoi donc ne l'aurait-elle pas vu toute seule ma femme ?

**Claudette** (*Tout de go*) – Ca se saurait si elle savait faire la différence entre ce qui est propre et ce qui est « crade » !

**Jean** (*Vexé*) – Mais je ne vous permets pas Claudette... Enfin qu'est-ce que c'est que cette réflexion de vieille commère !

**Claudette** – Elle n'a jamais tenu un balai de sa vie et ça se voit... La grosse pétasse ! Non mais, sans blague.

**Jean** (*Outré et décidé à comprendre*) – Ca se voit à quoi ? Et puis mesurez votre langage quand même...

**Claudette** (*Relevant la tête à la façon hautaine d'une grande dame qui se la père grave*) – Eh bien je ne sais pas moi. Tiens par exemple, elle a le regard trop haut pour voir ce qui se passe par terre...

**Jean** – Et alors ?

**Claudette** (*Joignant le geste à la parole*) – Comment voulez-vous voir s'il y a de la poussière par terre si vous regardez le ciel !

**Jean** – Certes. Mais tout de même ! (*Se levant et essayant de faire comme dit Claudette*). C'est vrai que c'est pas très facile. Faudrait une caméra sur le bout du nez pour bien faire !

**Claudette** (*Sûre d'elle*) – Ah ! Vous voyez que j'ai raison. Et puis c'est peut-être pas la peine de rajouter des caméras. Déjà que vous n'avez pas l'air trop intelligent au naturel !

**Nadège** (*Qui pointe juste le bout de son nez et appelle Jean*) – Jean, Tu peux venir, j'ai un souci avec l'appareil à boisson...

**Jean** – J'arrive ! (*Il part avec Nadège*).

**Claudette** – Comme ça, au moins, on est tranquilles.

*A cet instant, entrée de Pierrot qui vient juste donner quelques infos à Claudette.*

**Pierrot** – Ah ben ça tombe bien que tu sois là...

**Claudette** – Ben qu'est-ce que tu fous là mon Pierrot ?

**Pierrot** – Je ne sais plus ce que j'ai fait de mes clefs de la maison...

**Claudette** – Ben tiens, attends, je vais te donner les miennes. C'est pas grave mon Pierrot...

**Pierrot** – Merci ma bichette...

**Claudette** – Ah mince, elles ne sont pas dans ma poche. Bouge pas de là, j'en ai pour deux secondes. Je vais les chercher dans ma veste dans le couloir. (*Elle quitte la scène et Pierrot reste seul, un peu ennuyé d'être tout seul et ne sachant pas quoi faire.*)

*Une poignée de secondes plus tard, entrée de Julie Lemellec.*

**Julie** (*Qui pense s'adresser à l'assureur*) – Bonjour monsieur. Je viens vous demander pour ma grand-mère, parce que...

**Pierrot** (*Qui profite de la situation et ne se dévoile pas toute de suite*) – Bonjour Jolie mademoiselle.

**Julie** – Ben oui, bonjour encore. Alors c'est pour ma mamie...

**Pierrot** (*Dragueur sur les bords mais pas méchamment*) – Elle en a de la chance votre grand-mère d'avoir une jolie petite-fille comme vous...

**Julie** (*Qui apprécie modestement et s'inquiète*) – Oh là. C'est quoi cette blague. Vous assurez ou pas !

**Pierrot** – Ah oui, j'assure grave de chez grave. Vous voulez tester le produit...

**Julie** – Je pense que nous n'allons pas nous entendre...

**Pierrot** – Pauvre petit bout de choux... Ca va s'arranger...

**Julie** – Donc pour ma grand-mère, elle doit passer un de ces jours mais elle veut savoir si...

**Pierrot** (*Qui entend sa femme revenir*) – Zut, voilà ma femme. Je ne vais pas pouvoir vous aider...

**Julie** – C'est quoi cette emmanche ?

**Pierrot** – Ma femme est jalouse alors je ne vais pas pouvoir satisfaire votre demande. Il ne faut pas m'en vouloir...

**Julie** – Mais !!!

*Retour de Claudette qui tient un trousseau de clefs dans les mains.*

**Claudette** – Tiens mon Pierrot, voilà mas clefs de maison. Allez ne traîne pas. Et puis moi j'ai du boulot. Bonjour mademoiselle...

**Julie** – Bonjour...

**Pierrot** (*Quitte la scène*) – Aurevoir mon petit biquet. Et à ce soir. Travaille bien...

**Claudette** (*Qui donne une petite tape sur le derrière de Pierrot pour l'encourager à partir*) – Allez, arrête tes imbécillités, sinon pas de dessert ce soir...

**Julie** – C'est votre mari ?

**Claudette** – Oui. Ah les mecs, si on ne leur parle pas un peu de cul, ils ne font plus rien.

**Julie** – Oui, j'avais cru comprendre... Donc il n'est pas l'assureur.

**Claudette** – Ben non. Les deux assureurs, ils sont partis dans la petite pièce là-bas. Ils essaient de réparer l'appareil à boissons.

**Julie** – Donc il s'est foutu de moi le monsieur...

**Claudette** – Oh là... Dite pas de mal de mon homme si vous voulez rester vivante vous. Ils peuvent toujours essayer de réparer, j'ai fait exprès de coincer une grosse pièce dedans pour les emmerder.

**Julie** (*Un peu énervée et regardant la banderole*) – Il y a une faute là. Bon ça m'énerve. Je n'ai pas le temps d'attendre, je repasserai...

**Claudette.** C'est vous qui voyez.

**Julie** (*Qui part*) – Où est-ce qu'elle a mis les pieds mamie ?

**Nadège** – (*Reviens en même temps que Jean avec un verre d'eau d'un pas très décidé qui renverse celui-ci en refermant la porte tellement celui-ci était plein* – Et voilà. On n'est jamais si bien servie que par soi-même !

**Claudette** (*Regardant l'eau renversée*) – Et qui c'est qui va se taper la serpillière sur le sol ?

**Nadège** (*Totalement courroucée et énervée*) – C'est la femme de ménage ! Ca tombe bien, elle est payée pour ça !

**Claudette** (*N'insiste pas, voyant que ça tourne mal*) – Allez faut que je fasse l'autre bureau maintenant.

**Nadège** (*Toujours énervée*) – C'est ça, dépoussiérez donc !

**Jean** (*Changeant de sujet*) – Il y avait du monde tout à l'heure Claudette ?

**Claudette** – Non, juste mon homme qui avait oublié ses clefs.

**Jean** - Bien. C'est que ce matin nous avons du taffe ma petite Nadège.

**Claudette** (*Poussant tout sans ménagement sur le bureau de Nadège*) – Vous pourriez peut-être faire de la place quand je passe le chiffon non ? Qu'est-ce que vous êtes molasse vous alors !

**Nadège** – Démerdez-vous !

**Claudette** – Hé bien j'en connais un qui va être privé de dessert ce soir moi. Avec une femme pareille, il doit pas rigoler tous les jours.

**Nadège** (*Tapant du poing sur le bureau*) – Bon, maintenant, ça suffit. Où vous me laissez travailler ou bien je vous sors à coups de pompe dans le...

*Le téléphone sonne*

**Nadège** (*Décrochant et calmée*) – Cabinet Maychault et associée j'écoute.

... - ...

**Nadège – Assurément !**

... - ...

**Nadège** – Je vous en prie. N'hésitez pas à venir nous consulter. Nous sommes ouverts tous les jours de la semaine. Le samedi nous tenons une permanence. Au revoir et sans doute à bientôt.

**Jean** (*Intéressé*) – Encore un qui se renseigne sur la nouvelle loi pour la retraite ?

**Nadège** – Eh oui. Je crois que ça va devenir un marché porteur pour nous !

**Claudette** (*Revenant subitement dans la conversation alors qu'elle nettoie la pendule*) – Je crois qu'il n'y a plus de pile dans la pendule !

**Jean** (*Regardant la pendule*) – Vous avez raison Claudette, elle donne des signes de faiblesse !

**Claudette** – Oui, parce que s'il est vraiment près de midi, je ne vais pas tarder à remettre mon tablier au placard moi.

*Jean et Nadège se regardent pour lever les sourcils au ciel en complicité pour dénoncer les bavardages intempestifs de Claudette.*

**Nadège** (*Se levant pour consulter un dossier rangé*) – Je ne sais pas si nous avons gardé le dossier de monsieur Méchardier lorsqu'il a été victime de l'incendie de son hangar ?

**Jean** (*Ne comprenant pas*) – Pourquoi tu cherches le dossier de monsieur Méchardier ?

**Nadège** – Il y a quelque chose que je trouve bizarre dans la déclaration que monsieur Lenevez m'a remis hier au sujet l'incendie de son bâtiment agricole !

**Jean** – Et quoi donc.

**Nadège** (*Soupçonneuse*) – Eh bien je voudrais bien vérifier cette histoire d'incendie de plus près.

**Jean** – Tu soupçonnes quelque chose d'anormal ?

**Nadège** – J'ai des doutes sur l'origine du sinistre.

**Claudette** (*Qui commence à passer son chiffon sur le bureau de Nadège en dérangeant tout volontairement*) – C'est plein de poussière tout ça !

**Nadège** (*Fixant Claudette droit dans les yeux*) – Si vous n'y arrivez pas Claudette, vous n'avez qu'à tout dé ranger ! Faites comme si je n'étais pas là !

**Claudette** – Si vous croyez que c'est facile de passer le chiffon dans tout ce bordel !

**Jean** (*Craignant le pire*) – Faites attention Claudette. Vous allez renverser quelque chose à faire comme ça.

**Claudette** (*Se retournant pour regarder Jean et finit par faire tomber le porte-crayon de Nadège*) – Hé bien voilà ! Vous avez gagné. Faut pas me perturber comme ça tout le temps.

**Nadège** (*Ahurie*) – Mais ce n'est pas vrai. Je ne le crois pas. Elle m'a foutu mon porte-crayon par terre.

**Claudette** (*Moqueuse et vers le public très fort*) – Oui. Oh ben c'est pas non plus une œuvre d'art !

**Nadège** (*Se levant pour ramasser son porte-crayon*) – Ne vous baissez surtout pas pour ramasser !

**Claudette** – Comme si j'avais que ça à faire moi ! Ca se voit que vous n'avez jamais tenu un chiffon de votre vie, vous.

**Nadège** (*Triste et déçue*) – Ah Noooooooooonnnn ! Elle m'a flingué mon stylo-plume en or !

**Claudette** (*S'approchant pour mieux voir*) – C'est de l'or ça ? Hé ben il s'est pas foulé celui qui vous a offert ça. Il s'est foutu de votre gueule.

**Jean** (*Calmant Claudette*) – Je vous en prie Claudette, un peu de retenue.

**Claudette** – Ca lui donnera une occasion de vous en racheter un neuf ! Plus solide, plus joli.

**Nadège** (*Triste et désolée*) – Mais c'est mon père qui me l'a offert !

**Claudette** – Ah ben c'est pas grave alors. Il comprendra plus facilement !

**Jean** (*Voulant ramener Claudette à la raison*) – Son père est mort il y a un an ! Donc si vous pouviez éviter...

**Claudette** (*Franchement fouteuse de merde*) – Alors tout va bien. Il ne le saura même pas. Et puis même s'il le savait, il ne se retournerait pas dans sa tombe pour si peu.

**Nadège** (*S'apprêtant à piquer une crise contre Claudette et faisant le tour de son bureau*) – Alors vous...

**Claudette** (*Se rendant bien compte qu'elle a poussé le bouchon un peu loin*) – C'est pas tout ça. Mais faut aussi que j'aille nettoyer l'entrée de l'agence à grande eau... (*Elle quitte le bureau quasiment en courant.*)

*Claudette part.*

**Nadège** (*Désolée*) – Mais tu as vu Jean comment elle me traite ?

**Jean** (*Calmant le jeu en changeant de sujet*) – Montre ton stylo. Il est peut-être possible de le réparer ?

**Nadège** (*Espérant*) – Tiens. Ca m'étonnerait que tu puisses faire quelque chose !

**Jean** (*Attrape maladroitement le stylo et le regarde en le faisant tomber*) – Ah merde. Il n'avait pas besoin de ça en plus.

**Nadège** (*relevant le stylo qui se trouve maintenant brisé en deux*) – Mais c'est pas possible ! Regarde. Tu l'as cassé en deux !

**Jean** (*Sincèrement désolé*) – Oui. Maintenant, il est possible qu'il marche nettement moins bien !

**Nadège** – Va falloir qu'on la calme la Claudette. Elle commence sérieusement à me chauffer les oreilles.

**Jean** (*Acquiesçant*) – Oui. Je sais. Elle n'est pas très futée. Tu sais bien en revanche dans quelles conditions nous avons été contraints de l'embaucher.

**Nadège** – Ce n'est pas parce qu'on l'a tirée de la merde un jour qu'elle doit se sentir obligée de nous en mettre plein la tête.

**Jean** (*Tentant d'arrondir les angles*) – Tu connais les relations qu'elle entretient avec ma femme Charlotte...

**Nadège** – Jean. Ta femme Charlotte a sans doute de bonnes raisons de bien s'entendre avec Claudette. Mais ce n'est quand même pas une raison...

**Jean** (*S'asseyant s'aperçoit qu'il a un message virus sur son ordinateur*) – Ah ben ! Ce n'est pas banal !

**Nadège** (*Curieuse*) – Que t'arrive-t-il ?

**Jean** – Viens voir : mon ordi a choppé un virus...

**Nadège** (*Arrive en ne croyant pas vraiment à l'histoire. Pensant plutôt à une blague*) – Qu'est-ce que tu vas encore m'inventer pour me faire déplacer ?

**Jean** (*Désignant un message sur l'ordi*) – Mais non. Je te jure. Mon ordi est vérolé !

**Nadège** (*Pas encore arrivée à hauteur de l'écran de l'ordi et donc ne voit pas encore le message*) – Je préfère que ce soit l'ordi qui soit vérolé plutôt que toi !!!

**Jean** – Oh ! Que c'est futé comme réflexion !

**Nadège** (*Voyant enfin le message et le lisant tout haut*) – Coucou ! C'est moi Gustave le Véroleur ! Regarde bien au bas de ton ordinateur, quand le compteur atteindra zéro, tu pourras jeter ton ordinateur à la poubelle car il sera trop tard ! Hi ! Hi ! Hi !

**Jean** (*Dépassé*) – C'est quoi c'te connerie ?

**Nadège** – Regarde, là en bas à droite, il y a un compteur qui s'égrène à rebours : 60, 59, 58, 57, 56,...

**Jean** (*Dépité*) – Tu as raison. Dans soixante secondes mon ordi sera foutu.

**Nadège** – Jette l'écran par la fenêtre. Comme ça le décompte va s'arrêter... !

**Jean** – Mais c'est l'unité centrale qui est vérolée, pas l'écran.

**Nadège** (*Paniquée*) – Alors jette l'unité centrale par la fenêtre aussi.

**Jean** (*Qui commence à paniquer*) – 38, 37, 36, 35

**Nadège** – Hé bien arrête l'ordinateur !

**Jean** – Mais ça va être trop long. Il faut presque deux minutes trente pour le stopper par le processus normal. Le temps de stopper tous les programmes....

**Nadège** (*En situation de panique*) – Tu crois que tout va exploser ?

**Jean** (*Interrogatif*) – Euh... Je ne sais pas !

**Claudette** (*Qui était juste dans l'entrebâillement de la porte entrouverte et qui écoutait tout discrètement, mais visible par le public, s'approche, et arrache la prise de courant sur laquelle l'ordinateur était branché, puis fait tourner le fil allègrement devant tout le monde*) – Quand vous savez pas. Vous me demandez ce qu'il faut faire !

**Jean** (*Ahuri*) – Mais vous n'êtes pas bien vous ! Vous avez tout flingué !

**Nadège** – Il ne faut jamais arrêter un ordinateur comme ça. Vous perdez toutes les informations qui ne sont pas encore enregistrées !

**Claudette** (*Sûre d'elle*) – Ah ouais ! Et vous préférez perdre une heure de travail ou bien deux ans de sauvegarde ?

**Jean** (*Pas sûr de lui*) – Ben ! Je ne sais pas !

**Claudette** – Ben va peut-être falloir « sais ».

**Nadège** – Si vous avez foutu la merde. Je sens que je vais m'énerver.

**Claudette** (*Rebranchant l'ordinateur et donne une véritable leçon informatique aux deux comparses en s'asseyant face au poste*) – Laissez-moi faire.

**Jean** – Ca alors.

**Nadège** (*Conquise*) – Si ça marche. Je vous achète un balais tout neuf... Avec des poils de rechange tout neufs aussi !

**Claudette** – Si votre ordinateur est bien branlé, je ne vais rien avoir à faire.

*L'ordinateur suit son processus de chargement et Claudette fait les commentaires*

**Claudette** (*Tranchant bien les différentes interventions*) – Allez, vas-y mon pépère... Là, il a reconnu le problème. Ok. Continue. Il va me demander si je veux accepter l'analyse complète du système. Alors faudra répondre OUI. Tiens, qu'est-ce que je vous disais. Allez, vas-y Paulo, fait ton boulot.

*Pendant que l'ordinateur fait son analyse, Jean et Nadège regardent Claudette Médusés.*

**Jean** (*Etonné*) – C'est Pierrot qui vous a appris tout ça Claudette. ?

**Claudette** – Vous savez, à force de vivre avec un mec qui aime plus ses ordinateurs que sa femme. On finit par devenir jalouse des ordi. Donc on les copie...

**Nadège** (*Sûre d'elle*) – Et je suppose que le meilleur moyen de les combattre, c'est de les évaluer.

**Claudette** – Hé ben voilà ma poulette ! Elle a tout compris la poufiasse !

**Jean** (*Modérateur*) – Poufiasse ! C'est peut-être un peu exagéré non !

**Claudette** – Ouais ! Alors disons la grognasse !

**Nadège** (*Qui en a marre*) – Mais qu'est-ce que je vous ai fait pour que vous me traitiez ainsi en permanence ?

**Jean** (*S'intéressant plus à la réparation de son ordinateur qu'à la question de dignité de Nadège*) – Je t'en prie Nadège. Laisse madame Claudette réparer l'ordinateur.

**Nadège** – Tu es gonflé toi !

**Claudette** (*Qui ne s'occupe que de l'ordinateur*) – Vous êtes en réseau tous les deux ?

**Nadège** – Oui. Forcément. Nous sommes franchisés, donc reliés au même système informatique central !

**Claudette** (*A Nadège*) – Il est allumé votre ordinateur ?

**Nadège** – Oui, bien sûr !

**Claudette** (*Menaçante*) – Moi je ne fais pas d'heures supplémentaires. Je vous préviens.

**Nadège** (*Comprenant soudain*) – C'est pas vrai, le mien va aussi être vérolé !

*Nadège court à son ordinateur sous les yeux interloqués de Jean.*

**Jean** (*Questionnant Nadège*) – Alors ?

**Nadège** (*Rassurée*) – Ouf ! Je ne m'en rappelais plus. Je l'avais stoppé tout à l'heure à cause de l'erreur locale que nous avons de temps en temps, tu sais : la 727 H !

**Jean** (*Rassuré aussi*) – Tu t'en tires bien finalement !

**Claudette** – Ouais. Mais c'est quand elle va le rallumer que ça va catastropher peut-être.

**Jean** – Vous croyez que c'est un virus passager ou lié à un jour et une heure précises ?

**Claudette** – Celui-là, c'est le Passdryme HB version 9 point 2. Il se déclare en temps aléatoire. Si vous n'êtes pas là pour le stopper, il détruit tous les fichiers qui comportent des colonnes en euros. Alors dans une compagnie d'assurances, il se régale !

**Charlotte** (*Entrant sans prévenir, un peu hautaine*) – Ca ne bosse pas dur à ce que je vois ici !

**Claudette** (*Qui ne se démonte pas*) – Et puis quoi. Je suis en train de faire quoi là ?

**Jean** – Claudette nettoie mon ordinateur.

**Nadège** – Oui !

**Charlotte** – Moi je vois surtout qu'elle est en train de jouer à l'ordinateur. Vous êtes encore en train de faire n'importe quoi sur internet !

**Nadège** (*A Claudette qui a changé de poste entre temps*) – Alors Claudette, y'a la vérole aussi chez moi ?

**Charlotte** (*Qui ne comprend pas*) – Comment ça y'a la vérole ?

**Nadège** – Ben oui. Jean a attrapé la vérole tout à l'heure !

**Charlotte** – Explique-toi Jean. Où as-tu attrapé la vérole ?

**Jean** – Mais non, ce n'est pas moi qui ait la vérole, c'est Nadège...

**Charlotte** – Comment ça tu as chopé la vérole avec Nadège ?

**Claudette** – Mais non. Ils ont le virus tous les deux...

**Nadège** – Un virus sur l'ordinateur. Pas sur nous. Expliquez-vous bien Claudette ! Sinon ça prête à confusion !

**Claudette** – J'y peux rien moi, si tout est vérolé ici.

**Jean** (*A Charlotte*) – Je t'explique. Tout à l'heure, d'un seul coup, sur l'ordinateur, il y a un virus qui s'est déclenché tout seul...

**Claudette** – Et si j'avais pas été là pour l'arrêter...

**Nadège** – Ou. Si Claudette n'avait pas été là...

**Claudette** (*Très affirmative*) – Ben voilà. Il faut le dire que c'est moi que je l'ai arrêté le virus à la con...

**Charlotte** – Bon, d'accord, Jean a un virus sur son ordinateur. Mais Nadège. C'est la vérole ?

**Nadège** – Non. Moi c'est pareil. Claudette vient de démarrer l'ordinateur et ça a fait la même chose. Alors Claudette nettoie l'ordinateur en ce moment.

**Charlotte** – Oui. Elle ferait bien de faire pareil au bureau. Parce que j'ai trouvé que c'était crade l'autre jour.

**Claudette** (*Qui bondit*) – Vous n'allez pas recommencer à m'engueuler quand même ?

**Jean** (*Qui veut calmer tout*) – Charlotte. Je t'en supplie. Laisse donc Claudette finir de nettoyer le système de l'ordinateur. Nous avons vraiment besoin de lui pour travailler.

**Charlotte** – Bon ! Bon. Je vous laisse tranquilles.



## 17 – Un assureur rassurant !

**Claudette** – Ouais. Ce serait bien qu'on soit tranquilles !

**Charlotte** – Je passais juste pour te dire Jean qu'il faut que tu te rappelles que nous avons monsieur et madame Deschamps ce soir à dîner. Essaie de ne pas trop traîner s'il te plaît.

*Charlotte s'apprête à repartir quand soudain on aperçoit comme un nuage de fumée qui s'échappe de l'ordinateur de Nadège.*

**Nadège (Interloqué)** – Mais qu'est-ce qui se passe ?

**Jean** – Y'a le feu ?

**Claudette (Qui ne se démonte pas)** – Ah ben non. Ca a fait Poum ! Je crois qu'il est baisé l'ordinateur !

**Jean** – Comment ça foutu ?

**Claudette** – J'ai dû faire une fausse manip !

**Nadège** – Et comme par hasard ça tombe sur mon poste... !

*Tout le monde se regarde, médusé !*

**Rideau**

## ACTE II

*Nadège est à son bureau et s'entretient avec un certain monsieur Félix Hitasion qui souhaite ouvrir un contrat d'assurance. On doit se rendre compte au lever du rideau que déjà depuis un moment, les deux personnes parlent.*

**Nadège** (*Continuant*) – Donc vous souhaitez assurer une résidence contre les risques ordinaires de la vie courante. Un contrat standard quoi !

**Félix** (*Pas très loquace*) – On peut appeler ça comme ça !

**Nadège** (*Qui veut appuyer son contrat*) – Oui. Ce sont les termes dévolus à ce genre de contrat !

**Félix** (*Moqueur*) – Alors si ce sont les termes dévolus !

**Nadège** (*Essayant d'en savoir plus*) – Je présume que vous avez déjà une assurance pour cette maison ?

**Félix** (*Qui n veut pas en dire plus*) – Non. Ce serait trop compliqué à expliquer !

**Nadège** (*Insistant*) – C'est votre résidence principale ?

**Félix** (*Décidé à ne pas en dire plus*) – Non. J'en ai d'autres. Mais c'est dans celle-là là que je vais ranger tout ce qui est important !

**Nadège** – Vous voulez assurer cette maison également contre le vol ?

**Félix** – Ben oui. Manquerait plus qu'on vienne me voler !

**Nadège** (*Qui n'arrive pas à cibler son client*) – Pourquoi vous dites ça ? Il y aura des objets de grande valeur ?

**Félix** – Je vous expliquerai plus tard !

*Arrive Jean avec son pantalon enfermé dans une nouvelle paire de chaussettes marrantes, façon : je viens de faire du vélo avec les pinces à vélo bien apparentes.)*

**Jean** – Bonjour Monsieur. Bonjour Nadège. Je suis en retard. (*Puis à Nadège*) Je t'expliquerai.

**Nadège** – Oui. Excuse-moi, mais je suis en train d'enregistrer un contrat pour un nouveau client.

**Jean** (*Habitué à ce genre de situation*) – Je t'en prie.

*Jean s'installe à son bureau et consulte des dossiers, après avoir bien montré son accoutrement au public.*

**Nadège** (*Voulant décontracter son client*) – Je m'excuse monsieur. Jean est mon associé dans l'agence.

**Félix** – Vous êtes chez vous, vous faites ce que vous voulez.

**Nadège** – Il faudrait que vous me donniez l'adresse précise de la maison que vous voulez assurer.

**Félix** (*Ne sachant visiblement pas très bien exactement sa nouvelle adresse*) – Le nom exact, je crois que c'est route de la Croix-Noire !

**Nadège** (*Étonnée*) – C'est où ça ?

**Félix** (*Avec des gestes explicatifs*) – Hé bien quand vous sortez de la ville en prenant la route qui va vers le cimetière. Vous voyez ?

**Nadège** – Oui. D'accord. Là où il y a le marchand de vélos !

**Félix** – Oui, c'est ça. Hé bien deux cents mètres plus loin, il y a un zig-zag.

**Nadège** – Ah ! Oui ! Parfaitement, je vois bien.

**Félix** – Hé bien moi, c'est la maison qui est dans le Zag !

**Nadège** – Ah d'accord ! Une grande maison ?

*Jean qui se mêle soudain à la conversation, comme pour avertir Nadège qu'il semble y avoir un client important face à elle.*

**Jean** (*Insistant très lourdement*) – C'est la très grande maison dans le virage.

**Félix** (*Qui ne se formalise pas plus que ça*) – Oui. Ca va. Elle est assez grande.

- Jean** – C'est une superbe demeure ! Et en plus, le bois qui est derrière lui appartient. Vous en êtes devenu propriétaire ?
- Félix (Cool)** – Oui. J'ai signé hier.
- Jean** – Félicitations. C'est un très bel achat. Un achat **d'une très grande valeur**.
- Félix (Pas plus excité que ça)** – Oh, vous savez ! C'est juste un investissement.
- Nadège (Prenant le pas aussitôt, ayant bien compris le message de Jean)** – Il faudrait donc que nous puissions vous faire un contrat adapté à cette **très belle demeure**.
- Jean** – Je vous laisse, j'ai un coup de fil important à donner.
- Félix (A Jean)** – Je vous en prie. Faites comme chez vous.
- Nadège** – Alors voyons ce que me demande cet ordinateur tout neuf ? Désolée monsieur, mais mardi dernier je suis tombée en panne d'ordi et deux jours sans rien pour travailler, ce n'est pas facile. Le temps de tout reparamétrer... Donc nous sommes.... Sommes
- Félix** – Aujourd'hui, c'est vendredi ma petite dame !
- Jean (Ayant fait son numéro de téléphone)** – Allô ! C'est toi Maud ?
- ... - ...
- Jean (Plutôt discrètement)** – Bon, je m'excuse pour l'autre fois, mais je n'ai pas pu terminer ma conversation...
- Nadège** – Voilà. Ca c'est bon. Il va falloir que vous puissiez me donner votre confirmation de mise en réseau électrique, gaz, eau, etc.
- Félix (Sûr de lui)** – Pas de problème, je peux avoir ça rapidement.
- Jean (Toujours au téléphone)** – Donc, ce que nous allons faire, c'est que je partirai d'ici **discrètement**.
- Félix** – Est-ce qu'il vous faudra également une feuille d'imposition ?
- Nadège (Rassurante)** – Non, ce ne sera pas nécessaire. Nous ne sommes pas curieux à ce point dans notre compagnie...
- Jean** – Ma femme croit que je pars en séminaire pour deux jours à Biarritz...
- Nadège** – Par contre, je vous demanderais de pouvoir visiter la maison. Je dois adapter mon contrat au plus juste afin de vous éviter toute dépense inutile. Je suppose qu'il y a beaucoup de pièces ?
- Jean (Toujours discrètement)** – Ecoute, elle ne se doute de rien. Et je fais tout pour lui embrouiller l'esprit.
- Félix (Pas trop sûr de lui après avoir compté sur ses mains et de mémoire)** – Il y a je crois... 14 pièces habitables...
- Nadège (Très étonnée)** – Ah oui, quand même !
- Jean** – Bon c'est d'accord mon biquet. Alors je t'embrasse très fort. Et surtout prend bien soin de toi...
- Nadège (A Jean)** - Pour le biquet, ce n'était peut-être pas indispensable devant nos clients...
- Jean (Surpris de la réflexion de Nadège)** – Tu sais bien que j'adore Maud.
- Félix (Qui croit avoir compris le sens)** – Ne craignez rien. Vous ne pourrez pas trouver plus discret que moi.
- Le téléphone sonne. Jean décroche un peu énervé par la réflexion de Nadège.*
- Jean (Sec et ferme)** – Allô,
- ... - ...
- Jean (A peine poli)** – Non, vous êtes ici au cabinet d'assurance Maychault et associé.... « é » « e » (*pour prononcer le féminin d'associé en insistant lourdement et en regardant Nadège dans les yeux*).
- ... - ...
- Jean (Qui raccroche fermement)** – Je vous en prie, ce n'est pas grave.

- Nadège** – Va falloir faire quelque chose pour ce numéro. Ca devient chiant ! Ca arrive de plus en plus souvent.
- Félix** (*Curieux*) – Vous êtes ennuyé à cause d'un numéro ressemblant ?
- Nadège** – Hé oui. Notre numéro se termine quasiment par le même numéro que celui du nouveau service des impôts. Ils viennent de déménager. Alors comme nous sommes en pleine période de tiers provisionnel...
- Félix** (*Frappant fort de ses deux mains*) – Ah ! les impôts. Vaste programme.
- Jean** – Je présume qu'ils ne vous font pas de cadeau à vous non plus.
- Félix** (*Très mystérieux*) – Si ce n'était que ça !
- Nadège** – Cela ne nous regarde pas vous savez. Mais nous sommes quand même heureux lorsque nos clients ont un peu d'impôts à payer. Cela veut dire qu'ils ont des revenus plus conséquents...
- Félix** – Vous avez sans doute raison !
- Nadège** (*Tendant une indiscretion*) – Vous travaillez dans quel secteur sans indiscretion ?
- Félix** (*Ne voulant toujours pas lâcher le morceau*) – On va dire que je gère des fonds !
- Jean** (*S'énerve un peu contre son ordinateur*) – Ah non ! Il ne va pas encore me lâcher !
- Nadège** – Vous êtes donc le dirigeant d'une société de gestion de fonds ?
- Félix** – C'est une société en cours de création. Je n'ai pas encore d'inscription au registre du commerce.
- Claudette qui entre avec son aspirateur sans crier gare.*
- Claudette** (*Façon grande gueule*) – Bonjour monsieur dame.
- Félix, Jean, Nadège** – Bonjour !
- Claudette** – Je ne vous dérange pas longtemps. Il faut juste que je dépose mon aspirateur pour tout à l'heure.
- Jean** – Je vous en prie Claudette. Faites.
- Claudette** (*apercevant les chaussettes de Jean qui recouvrent le pantalon et qui éclate de rire en le montrant très clairement du doigt*) – Ah ! la gueule des chaussettes ! Ca vous va bien, tiens pov' clown.
- Jean** (*Surpris parce qu'il ne se rappelait plus qu'il avait son pantalon dans les chaussettes*) – Ah merde. Je ne m'en rappelais plus. (*Il se lève et face au public remet son pantalon correctement.*)
- Félix** – J'avais bien vu. Mais je ne me suis pas permis de vous le signaler !
- Nadège** – Moi j'avais bien vu. Mais j'attendais que tout le monde soit parti pour te le dire !
- Jean** (*Impératif*) – J'ai été obligé de venir à vélo ce matin. On m'a piqué ma bagnole cette nuit...
- Claudette** (*Qui ne se rend pas compte du tout de sa bévue*) – J'espère que vous êtes bien assuré !
- Nadège** – Oh que c'est futé ça comme réflexion ! Du Claudette dans toute sa splendeur...
- Claudette** – Ben quoi. Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai dit de mal...
- Le téléphone sonne et Claudette qui se trouve juste à côté décroche alors que personne ne le lui a demandé.*
- ... - ...
- Claudette** (*Avec grande gouaille, après avoir écouté quelques petits instants son interlocuteur*) – Attends, attends, attends. T'énerve pas Mimile. Et arrête de me raconter ta vie ! Moi c'est pas Nadège, c'est la femme de ménage. Je vous le passe.
- Nadège** (*Surprise et questionnant*) – C'est pour moi ?
- Claudette** (*Qui parle très fort*) – Non ! C'est pour monsieur Jean. C'est à propos de votre rencart de deux jours à Biarritz !

- Jean** (*Ahuri*) – Mais ça va pas. Qu'est-ce qui vous a pris de décrocher comme ça. On ne vous a rien demandé !
- Claudette** (*Qui ne se démonte pas*) – Ah ben c'est un réflexe. J'ai cru que j'étais avec mon Pierrot. Et comme souvent il est trop occupé pour répondre !
- Jean** (*S'approchant du téléphone et prenant le combiné. Il répond sèchement à Claudette en lui arrachant le téléphone des mains*) – Merci Claudette !
- Claudette** (*Qui parle encore plus fort*) – Dépêchez-vous ! C'est une gonzesse. Et les gonzesses, ça aime pas attendre !
- Jean** – Oui. Allô. Excuse-moi. Mais là, ce n'est pas facile de te parler...
- Nadège** (*Toussotant pour ramener les autres interlocuteurs, alors que tout le monde écoute religieusement Jean qui parle au téléphone*) – Bien. Monsieur Félix, nous allons reprendre notre contrat.
- Félix** (*Que l'on surprend en train d'écouter et qui donc est gêné*) – Oui. Excusez-moi. Je me suis laissé distraire.
- Claudette** – Pas moi ! Bon, c'est pas tout ça, il faut que je retourne à l'étage moi.  
*Claudette repart tout en tendant l'oreille pour tenter de capter ce que dit Jean.*
- Félix** – Pendant que j'y pense, vous pourriez peut-être me faire une proposition de prix pour assurer une voiture ?
- Nadège** – Bien sûr. Il n'y a pas de problème ! Ce serait pour quel modèle ? Mais d'abord, si vous voulez bien, on va finir de remplir le contrat maison...
- Félix** – Bien entendu.
- Jean** (*Qui continue de parler le plus discrètement possible dans le téléphone mais qui de temps à autre laisse échapper des morceaux de phrase*) – Oui, mais là au bureau, c'est pas facile. Tu te rends compte que tu as parlé à la femme de ménage. Ca me met dans une situation très inconfortable maintenant.
- Nadège** (*Détournant volontairement l'attention*) – Ah, oui, l'ordinateur me demande de frapper votre numéro de sécurité sociale.
- Félix** – Ah bon !
- Nadège** – Hé oui. Le numéro de sécurité sociale n'est ni plus ni moins qu'un numéro INSEE !
- Félix** – C'est tout à fait exact !
- Jean** (*De plus belle*) – Bien sûr que Nadège est au courant de nos petites histoires...
- Nadège** (*Tendant un papier et un crayon à Félix*) – Si vous voulez bien me le noter ici, ce sera plus facile pour moi ensuite.
- Jean** (*Qui a envie de calmer le jeu*) – Mais personne ne doit se douter de notre coup !
- Félix** (*Finissant d'écrire*) – Et voilà !
- Nadège** (*Qui lit à toute vitesse le document et constate que tout semble correct*) – Merci !
- Félix** (*Fin limier*) – Je présume que ce numéro vous sert également à contrôler que vos clients ne sont fichés nulle part. Qu'ils ont un casier judiciaire vierge ?
- Jean** (*Fort*) – Mais oui, tu le sais bien !
- Nadège** (*Acquiesçant*) – Je vois que l'on ne peut rien vous cacher.  
*Entre Charlotte, toute énervée et sans frapper ni prévenir. Elle va droit vers Jean, visiblement affolée.*
- Charlotte** – Jean. Les gendarmes viennent d'appeler à la maison. Ils ont retrouvé ta voiture.
- Félix** (*Se mêlant involontairement de la conversation*) – Voilà une excellente nouvelle pour votre collègue madame.
- Nadège** (*Pas plus enthousiaste qu'il ne faudrait*) – Ah oui ! C'est très bien.

- Jean** (*Quittant le téléphone*) – Excuse-moi deux secondes ! (*puis à Charlotte*) Ah oui, c'est une très bonne nouvelle !
- Charlotte** (*Ne comprenant pas que Jean continue à téléphoner malgré son annonce*) – Hé bien raccroche ! Je vais te raconter...
- Jean** – Bon. Je dois te laisser. C'est MA FEMME qui vient d'arriver.
- ... - ...
- Jean** – Oui bien entendu. Moi aussi.
- Jean raccroche.*
- Charlotte** (*Effarée*) – Ah qui tu parlais ?
- Jean** – Heu ! A une cliente. Bien entendu !
- Charlotte** (*Etonnée*) – Tu as une drôle de façon de parler à tes clientes toi !
- Jean** (*Qui ne sait plus vraiment comment s'en sortir*) – Pourquoi ?
- Charlotte** – Ben tu leur dis « Moi aussi » à tes clientes ! On a l'impression que tu es amoureux !
- Nadège** (*Souhaitant casser la conversation*) – Alors, Charlotte. Racontez-nous pour la voiture de Jean !
- Charlotte** (*Qui revient à son sujet*) – Alors on a retrouvé ta voiture Jean !
- Jean** (*Qui crie quasiment, levant les bras au ciel*) – Chouette !
- Charlotte** (*Le modérant*) – Ne parle pas trop vite !
- Nadège** – Pourquoi ! Elle est cassée ?
- Charlotte** – Elle n'est apparemment plus en bon état !
- Félix regarde tous les protagonistes en bougeant sa tête au fur et à mesure que ceux-ci parlent.*
- Jean** – Ils n'ont quand même pas fait du rodéo avec ?
- Charlotte** – Je ne sais pas au juste. Mais les gendarmes m'ont dit qu'ils allaient devoir demander l'autorisation du propriétaire de la maison pour la retirer.
- Nadège** – La retirer d'où ça ?
- Jean** (*Très inquiet subitement*) – Ils sont rentrés dans une propriété avec ?
- Charlotte** – Si j'ai bien compris ils ne sont pas allés bien loin. Ils ont manqué un virage.
- Jean** (*De plus en plus inquiet*) – Comment ça : manqué un virage ?
- Charlotte** – Ils auraient fait des tonneaux et rebondi dans l'entrée d'une grande propriété.
- Nadège** – Mais où ça ? C'est loin ?
- Charlotte** – Ah non, c'est juste à la sortie de la ville. Là, sur la route qui mène vers le cimetière !
- Félix** (*S'intéressant à la conversation*) – Du côté où il y a le marchand de vélos ?
- Charlotte** – Voilà. C'est ça. Mais vous êtes qui vous ?
- Nadège** – C'est un client venu assurer sa nouvelle maison.
- Charlotte** – Evidemment. Suis-je sotté.
- Jean** (*S'énervant*) – Continue !
- Charlotte** – D'après ce que j'ai compris, les gendarmes sont ennuyés. Ils ne peuvent pas rentrer dans la propriété privée. Ils recherchent les propriétaires.
- Nadège** – Ils sont peut-être au travail ?
- Charlotte** (*S'embarquant dans de longues explications*) – Non. Apparemment, c'est une maison plus ou moins à l'abandon. Les recherches risquent d'être longues.
- Jean** (*Très remonté et décidé*) – Je vais aller la chercher ma voiture. Et je ne vais certainement pas demander l'autorisation à un **connard** de propriétaire qui abandonne sa maison...

**Charlotte** – Tu sais Jean, c'est la superbe maison dans le deuxième virage. Celle avec les volets d'une couleur bleue moche. Tu m'as même dit un jour que tu voudrais bien connaître le futur grand con qui deviendra propriétaire pour lui baiser la goule...

**Nadège** (*Râclant fort sa gorge*) – Hummm !!!

**Jean** (*Voulant de toute évidence éviter un incident diplomatique*) – Bon ça va. On a compris !

**Charlotte** (*Insistant lourdement*) – Mais si. Tu as même ajouté, faudra tomber sur un taré pour acheter une baraque en ruine comme ça... Elle est pourrie et en plus elle est construite sur des galeries qui vont s'effondrer un jour... Tu vois de quelle bicoque je parle ?

*Jean et Nadège se regardent complètement gênés.*

**Félix** (*Très franc, se levant et se positionnant face à Charlotte, puis lançant tout de go*) – J'ai bien peur que le grand con à qui vous faites allusion, ce soit moi madame...

**Charlotte** (*Médusée, et tombant presque à la renverse*) – Ah ! Ah ! Ah ! Je ne me sens pas bien ! (*Elle tombe littéralement assise sur une chaise.*)

**Félix** (*A Jean et moqueur*) – J'espère que vous êtes bien **assuré** !

**Jean** (*Qui ne sait plus où se mettre*) – Oui. Oh ben c'est peut-être pas la peine d'en rajouter !

**Nadège** (*Qui reprend très vite la situation en mains*) – Jean. Il va y avoir un gros problème...

**Jean** (*Qui ne sait plus où donner de la tête*) – Comment ça ?

**Nadège** – Ce monsieur n'est pas assuré pour sa maison. Donc pas d'assurances non plus pour les dégâts liés à celle-ci.

**Jean** (*Désignant Félix du doigt*) – Donc je ne peux pas me retourner contre lui ?

**Félix** – Mais je suis assuré. Puisque je viens de vous signer le contrat juste avant l'entrée de cette dame !

**Nadège** (*Rusée*) – Sauf que je n'ai pas encore cliqué sur l'envoi de votre contrat à la compagnie.

**Félix** (*S'énervant*) – Alors celle-là, elle est forte.

**Charlotte** (*Qui ne comprend plus rien du tout et se contente de compter les points*) – Quelqu'un peut m'expliquer ? Pourquoi vous dites que Nadège est forte. Elle n'est pas si grosse que ça quand même... Juste un petit peu...

**Nadège** (*Contre Charlotte*) – Oooooohhhhhh ! Quel toupet !

**Nadège, Jean, Félix** (*Contre Charlotte en pointant du doigt la porte, très fort et d'une seule voix*) – Dehors !

**Charlotte** (*Qui n'insiste pas*) – Bon, ça va. J'ai compris.

*Charlotte sort sans demander son reste.*

**Jean** (*Complètement dépité*) – Une voiture toute neuve !

**Nadège** (*Enfonçant le clou*) – Il n'y a pas plus de quinze jours que tu l'avais celle-là ?

**Jean** (*Absolument désolé*) – Trois semaines. J'ai même pas eu le temps de la rôder. Deux mille bornes elle avait. Pas plus.

**Félix** – Les voitures neuves ! Vous avez à peine claqué la portière que vous avez déjà perdu 25 pour cent de son prix en décote !

**Jean** (*S'énervant*) – Alors vous on ne vous demande pas si votre grand-mère fait du vélo !

**Félix** (*Curieux*) – C'était quoi comme voiture ?

**Nadège** – Un cabriolet de marque allemande. Genre 90 000 euros si vous voyez ce que je veux dire !

**Félix** – Oui. Je vois que vous avez perdu à peu près 25 000 euros en trois semaines. Vous êtes riche vous !

**Jean** (*Calculateur et nerveux*) – Vous êtes dans la merde vous. Parce que sans assurance, va falloir trouver une astuce pour me rembourser !

**Félix** (*Hyper décontracté*) – Si vous croyez que je vais m'emmerder avec un tas de boue ! D'autant que je n'ai rien à voir avec votre histoire. Alors va falloir le retirer et vite votre tas de ferraille !

**Nadège** (*Ne comprenant pas la désinvolture de Félix*) – Comment ça un tas de ferraille ?

**Félix** (*Qui ne s'embarrasse pas*) – Dans une heure, j'appelle une grue. Et je fais dégager tout ça à coup de pelleuse dans le champ d'à côté !

**Jean** (*Ahuri*) – Ben ça va pas vous. Si ça se trouve elle n'a presque rien ma voiture ?

**Félix** (*Encore plus calculateur que Jean*) – Va falloir vous décider : ou bien vous m'assurez tout de suite ou bien je donne un coup de fil pour me débarrasser de votre voiture à pédales.

**Nadège** (*Cliquant brutalement sur l'ordinateur*) – Voilà. Ca y est. Vous êtes assuré.

**Félix** (*Etonné*) – Comment ça ?

**Nadège** – Hé bien oui. Je viens juste de cliquer sur l'envoi de votre déclaration d'assurance à la compagnie.

**Jean** – Mais !

**Nadège** – Réfléchis, Jean. Tu as plus à y gagner qu'à y perdre. Non !

**Jean** – Je ne te comprends pas.

**Nadège** (*Toujours très rapide à analyser la situation*) – Mais comment se fait-il que vous n'avez rien vu de cet accident monsieur. Puisque vous êtes le propriétaire de cette maison, vous avez dormi là-bas je suppose.

**Félix** – Hé non. J'ai dormi à l'hôtel à trente kilomètres d'ici.

**Jean** – Vous achetez une maison que vous avez dû payer une fortune et vous ne l'habitez pas ?

**Félix** – Hé oui. Le « con » comme dit votre femme ne dort pas dans les maisons qu'il achète !

**Nadège** (*Stupéfaite*) – Pourquoi « les » maisons ?

**Félix** – Parce que j'en ai acheté deux autres ce week-end dans la région ?

**Jean** (*Surpris*) – Mais vous avez gagné au loto pour faire des dépenses comme ça ?

**Félix** (*Très ferme*) – Qu'est-ce que ça peut vous foutre. Ca ne vous regarde pas !

**Jean** – Je m'excuse. Effectivement, cela ne nous regarde pas.

**Nadège** – Ecoutez monsieur, notre métier n'est pas de surveiller nos clients mais de les satisfaire. Vous comprendrez...

**Félix** (*Qui a très envie qu'on le comprenne définitivement*) – Je comprends surtout que vos intérêts viennent de croiser les miens. Bref pour signer un chèque, vous êtes prêts à beaucoup de choses...

**Jean** (*Définitif*) – Je vous arrête monsieur : un assureur ne signe jamais de chèque, il se contente de les ENDOSSER !

**Félix** (*Blagueur*) – C'est bien ce que je disais.

**Nadège** (*Déçue*) – Tu aurais pu te passer de cette réflexion Jean !

**Jean** – Oui, c'est vrai. Ce n'est pas forcément la meilleure que j'ai eue depuis de nombreuses années.

**Félix** (*Très moqueur*) – Monsieur est modeste.

**Jean** (*Qui ne se rend pas compte de sa bétise*) – Oui. Oh ben je vous en prie. Vous n'êtes pas obligé d'insister non plus !

**Félix** (*En rigolant*) – Je me fais plaisir !

**Nadège** (*Bonne joueuse*) – chacun son tour...

*Entrent Germaine et Julie*

**Germaine** (*Timidement*) – Excusez-moi. Est-ce que c'est bien ici, le cabinet d'assurances...

**Julie** (*Montrant la banderole qui rappelle le nom de l'assurance*) – C'est marqué en gros mamie, regarde : assurances « Maychault-Seyte » (*En prononçant Mes Chaussettes*).

**Félix** (*Qui réalise soudain*) – Ah tiens. Elle n'est pas banale celle-là. Je n'avais pas fait attention ! Trop drôle.



**Nadège** (*Un peu gênée*) – C'est-à-dire que Heu !

**Germaine** (*Qui compatit*) – Oui, on ne fait pas toujours comme on veut dans la vie. Ca aurait pu être pire !

**Jean** (*Avouant*) – Pour ne rien vous cacher, nous n'avons pas spécialement de bol dans notre intitulé social, car auparavant...

**Félix** (*Qui commence à se marrer*) – Avant quoi ?

**Nadège** (*Décidée à crever l'abcès*) – Nous sommes associés depuis de nombreuses années. A l'époque où je n'étais pas encore mariée...

**Jean** (*Explicatif*) – Et avant d'épouser monsieur Seyte, Nadège portait le nom de jeune fille « Colas ». Vous imaginez bien que nous avons eu droit à quelques quolibets !

**Nadège** (*Se dédouanant*) – La loi nous oblige à mettre le nom des actionnaires dans l'ordre de leurs parts sociales. C'est Jean qui est majoritaire !

*Nadège fait signe à Germaine qu'elle peut s'asseoir.*

**Nadège** – Je vous en prie madame, asseyez-vous, je termine avec monsieur et nous allons nous occuper de vous...

**Germaine** – Je vous remercie !

**Jean** (*présentant deux sièges sous la banderole*) – Si vous voulez bien vous asseoir.

**Félix** (*Se préparant à partir*) – De toute façon, maintenant, il faut que je m'occupe de ce qui se passe chez moi. Il paraît que c'est un peu le foutoir...

**Nadège** – Ne vous inquiétez pas ! Notre compagnie vous suivra dans vos démarches sans aucun problème...

*Félix (Moqueur) – Vous me rassurez...*

**Jean** – Pour un **assureur**, c'est normal de **rassurer**, non ?

**Félix** (*Classe*) – Je vous quitte et je vais de ce pas m'enquérir de la bonne suite à donner à tous ces événements.

**Jean** – Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je vous raccompagne jusqu'à la sortie car j'aurais deux ou trois choses personnelles encore à vous demander.

*Félix et Jean sortent.*

**Nadège** (*En aparté à Germaine*) – Je vous demande deux petites secondes madame, je m'occupe de vous tout de suite.

**Germaine** (*Patiente et qui attrape une revue sur la table basse*) – Je vous en prie. Je ne suis pas trop pressée.

*Julie (Espiegle, attrapant puis jetant sans aucune gêne toutes les revues présentes devant elle) – Bon dis, mamie. Tu en as pour longtemps ?*

**Germaine** – Calme-toi. Je t'ai déjà dit que ce ne serait pas long. Tu n'es plus une gamine à 17 ans quand même !

**Julie** – Tu m'as déjà fait le même coup pour le marché et on a traîné nos savates pendant des heures...

**Germaine** – N'exagère rien, tu as marché une demi-heure !

**Nadège** (*Qui se lève*) – Je vais vous demander de m'excuser deux petites minutes, je reviens tout à l'heure.

*Nadège s'absente.*

**Julie** (*Montrant du doigt*) – Regarde mamie. Ils ont fait une grosse faute d'orthographe sur leur banderole.

**Germaine** (*Se retourne et constate étonnée*) – Mais c'est que tu as raison !

**Julie** (*Prenant du recul pour mieux voir l'erreur*) – Attends mamie. Je vais leur arranger ça ! Ils ne sont quand même pas futés ici. Le pire c'est que si ça se trouve, personne n'a vu la faute !

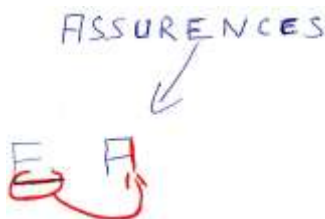
**Germaine** (*Inquiète*) – Qu'est-ce que tu vas encore m'inventer toi ?

**Julie** (*Se saisissant d'une chaise et montant dessus pour se retrouver à la hauteur de la banderole, là où se trouve la faute d'orthographe*) – Regarde bien Mamie ! Je suis la plus forte de tous. Je vais faire un miracle avec rien dut tout !

**Germaine** (*Tirant un peu sur la veste de Julie pour le faire descendre - Veux-tu descendre de cette chaise. Si l'assureur arrive, tu vas te faire enguirlander.*

**Julie** (*Sortant un petit canif de son sac*) – Tiens, regarde, avec le couteau que papy m'a donné, je vais faire de l'orthographe.

*Julie découpe la jambe du E et la fait pivoter sur elle-même en partant de sa base pour remonter jusque dans le haut du E afin de former maintenant un A.*



**Julie** (*Parlant toute seule tout en montrant son intervention au public afin que celui-ci s'extasie de ce qu'elle fait*) – Et voilà comment avec un simple canif, on peut redorer le blason de la langue française...

**Germaine** (*Qui n'a qu'une crainte : que quelqu'un rentre*) – Tu vas me faire mourir de honte diablesse. Descends immédiatement !

**Julie** (*Calmant le jeu*) – Attends une seconde, tu ne voudrais tout de même pas que je me blesse !

**Germaine** (*S'énervant*) – Il ne manquerait plus que ça.

**Julie** (*Descends de sa chaise en sautant par terre*) – Et voilà le boulot !

**Germaine** – Oh, toi. Je t'assure...

**Julie** – Normal mamie. Nous sommes dans un cabinet d'assurances...

**Germaine** – Et tu te crois maligne....

**Julie** – Cabinet d'assurances avec un « A ».

**Germaine** – Ah là là là là.

**Julie** (*Qui ne tient plus et qui s'énerve*) – Un coup de bol que le proprio ne soit pas entré au moment...

**Germaine** – Qu'est-ce que j'aurais dit moi ?

**Julie** – La honte qu'il devait se trimballer eux !

**Germaine** – C'est toi qui fais des conneries et c'est lui qui devrait avoir honte ?

**Julie** (*Décue et s'énervant*) – C'est quand même bien eux qui sont nuls en orthographe, non !

*Au même moment, revient Nadège qui ne se doute de rien.*

**Nadège** – Excusez-moi pour ce petit moment d'absence.

**Germaine** (*Bien contente qu'elle ne soit pas revenue plus vite*) – Non, je vous en prie. Il fallait prendre votre temps.

**Nadège** – C'est parfait donc.

**Julie** (*Blagueuse*) – Ca tombe bien, vous êtes revenue juste à temps. Pile poil ! Je vous assure.

**Nadège** (*Souriante*) – Ah oui, et pourquoi donc mademoiselle ?

**Julie** – Parce que si vous étiez rentrée deux minutes plus tôt...

**Germaine** (*Qui s'attend au pire*) – Qu'est-ce que tu vas encore nous inventer...

**Julie** (*Surprenant tout le monde*) – Je n'aurais pas eu le temps de finir de lire un article sur l'orthographe et toutes ses dérives... C'est vrai que ce n'est pas trop rassurant quand même...

**Nadège** – Humm ! Cette jeune fille me semble très curieuse. C'est très bien ça. Et la curiosité est un joli défaut je trouve lorsqu'elle mène vers la connaissance.

**Germaine** – Oui. Ca c'est bien vrai.

**Nadège** (*Qui ne pense pas si bien dire*) – Et elle me semble avoir beaucoup **d'assurance** aussi...

**Germaine** – Ca pour avoir de **l'assurance**, elle a de **l'assurance**, c'est le moins que l'on puisse dire.

**Julie** (*Très moqueuse*) – Oui. Enfin ça dépend. Comment écrivez-vous ça ?

**Germaine** (*Coupant court à tout*) – Je suis donc venue chercher les papiers à remplir.

**Nadège** (*Qui ne sait pas de quoi elle parle*) – Oui, bien sûr. Vous êtes madame ?

*Jean qui rentre au même instant.*

**Jean** – Laisse Nadège. Je vais prendre madame en charge.

**Nadège** (*Acquiesçant immédiatement*) – Très bien.

**Jean** – Vous êtes madame Germaine Lemellec si je ne m'abuse. C'est votre mari qui a appelé hier pour nous déclarer un sinistre dû à un radiateur qui a pris feu dans son garage ?

**Germaine** – Eh ben on peut dire que vous avez de la mémoire vous.

**Jean** – **J'assure** n'est-ce pas ?

**Julie** – C'est... ... Apaisant !

**Jean** – Je vous en prie. Venez. Asseyez-vous à mon bureau, nous serons plus à l'aise pour étudier votre cas.

**Germaine** (*Se levant pour aller s'asseoir à l'autre chaise et ordonnant*) – Viens Julie, à côté de moi !

**Julie** (*Qui en a marre*) – Ca va être long ?

**Jean** – **Rassurez-vous**, mademoiselle. Nous n'en aurons pas pour très longtemps !

**Germaine** – Oui, si ça pouvait aller vite, ça m'arrangerait, parce qu'il faut que j'aie préparé à manger.

**Jean** (*Jetant ostensiblement un regard sur le panier de commissions par-dessus le bureau*) – Oui, je vois que votre panier de provisions est plein de bonnes choses. Vous étiez du marché peut-être ?

**Germaine** – Ah oui ! Toutes les semaines, je fais mon petit tour de marché ! C'est une habitude que j'ai prise depuis que nous sommes à la retraite !

**Jean** (*S'intéressant à sa cliente*) – Bien. Et vous faisiez quoi avant d'être à la retraite ?

**Germaine** – Oh ! Comme beaucoup de gens de cette ville, j'ai travaillé pendant plus de vingt-cinq ans à la fabrique d'à côté.

**Jean** (*S'intéressant visiblement encore plus*) – Ah ! la fameuse fabrique. Je me souviens d'une histoire un peu drôle qui m'avait marqué...

*Le téléphone sonne et Jean Décroche.*

**Jean** – Cabinet Maychault et associée j'écoute.

... - ...

**Jean** – Ne quittez pas, je vous la passe. Nadège, c'est pour toi.

**Nadège** (*Enervée*) – Il va falloir que l'on fasse réparer ce téléphone. Quand tu me passes une ligne, il n'y a plus de sonnerie. Il y a juste la petite lampe qui s'allume.

**Jean** – Donc nous en étions où ?

**Julie** – Vous alliez sortir les papiers pour ma grand-mère...

**Nadège** (*Discutant au téléphone*) – Ne quittez pas deux secondes, s'il vous plaît, je vais ressortir votre dossier.

*Nadège va chercher une chemise de documents dans son rangement.*

**Jean** – Ah oui, je ne m'en rappelais plus.

**Germaine** – Je t'en prie Julie. Mêlé-toi de ce qui te regarde, s'il te plaît.

**Julie** – Ben oui, mamie. Mais c'est long et j'ai envie d'aller aux toilettes !

**Jean** (*Sortant un dossier visiblement préparé*) – Voilà. Après l'appel de votre mari, j'ai sorti le questionnaire à remplir pour faire une demande de remboursement de sinistre.

**Germaine** – Merci. Il faut que je vous rapporte les papiers quand ?

**Jean** (*Informant*) – Ne tardez pas. Car vous n'avez que 96 heures après le sinistre pour faire votre demande. Ensuite un expert ou moi-même passera sans doute valider le dossier.

**Germaine** (*Inquiète*) – C'est compliqué ?

**Nadège** (*Toujours au téléphone*) – Bien, il ne devrait pas y avoir de problème particulier. Je vois que vous êtes à jour dans vos cotisations. Vous pourriez passer quand pour me voir ?

**Jean** – Non, vous n'avez qu'à suivre les indications ligne par ligne et tout sera très vite rempli. N'oubliez pas de joindre toutes les pièces ou photos demandées.

**Germaine** (*Pas vraiment rassurée*) – Ca va être long ensuite pour se faire indemniser ?

**Jean** – Tout dépend de votre déclaration. S'il y a une somme importante, je serais amené à me déplacer, comme je viens de vous le dire. Ensuite, il faudra étudier la vétusté des objets mis en cause. Ressortez bien toutes les factures d'achat des objets concernés par le sinistre.

**Germaine** – Ne vous inquiétez pas, tout ira bien.

**Julie** – Bon ça y est. On y va. Tu as tes papiers maintenant.

**Germaine** (*Se levant*) – Bien, je m'excuse monsieur pour cete empressement. Et puis je ne voudrais pas qu'il lui arrive un petit accident, si vous voyez ce que je veux dire.

**Jean** (*Se voulant tendre*) – Comment tu te prénommes jeune fille ?

**Julie** – Julie.

**Jean** – Julie, veux-tu utiliser nos toilettes si tu as une envie trop pressante ?

**Julie** (*Ferme et définitif*) – Non. Je ne vais jamais chez les autres.

**Jean** (*N'insistant pas*) – Et bien voilà qui a le mérite d'être clair.

*Germaine part, raccompagnée à la porte par Jean.*

**Jean** (*Regardant le panneau-banderole sans deviner ce qui a changé*) – Tiens comme c'est étrange, je ne sais pas au juste ce qu'il y a. Ca me fait comme si quelque chose avait changé !

**Nadège** – Quoi ?

**Jean** – Je ne sais pas ? Tu n'as rien changé de place sur le mur ?

**Nadège** (*Prenant Jean pour un hurluberlu*) – Non. Pourquoi ? De toute façon, il n'y a que cette banderole sur le mur. Donc je ne vois pas ce qui aurait pu changer ?

**Jean** – Je dois me faire des idées. Pourtant, depuis que je suis rentré tout à l'heure, j'ai l'impression que quelque chose a changé.... C'est dingue cette sensation désagréable. Je suis certain que quelque chose m'échappe.

**Nadège** (*S'écriant*) – Et paf ! Ca recommence. Eh merde !

**Jean** (*Surpris*) – Qu'y a-t-il ?

**Nadège** – J'ai l'ordi qui vient de me claquer encore dans les mains. (*Tapant du plat de la main fortement sur l'ordi*) J'en ai marre de ce matos ! En plus il vient juste d'être changé !

**Jean** – C'est vrai que ça commence à faire beaucoup. Y' a de quoi énerver.

**Nadège** (*S'énervant*) – Faut faire quelque chose.

**Jean** – Si ça se trouve, c'est encore cette saloperie de virus !

**Nadège** (*Sous pression*) – Peut-être. Mais il n'est vraiment pas doué ce réparateur. Il faut qu'on appelle quelqu'un d'autre.

**Jean** – Oui, mais qui ?

*Les deux se regardent.*

**Nadège** – Je vois que tu viens d’avoir la même idée que moi.

**Jean** – Le mari de Claudette. On pourrait l’essayer. Après tout, il n’est peut-être pas mauvais ? Il n’est pas obligé d’être aussi con que sa bonne femme !

**Nadège** – Qui ne risque rien n’a rien.

**Jean** – Tu as ses coordonnées ?

**Nadège** – Ah non. Claudette ne te les as pas données ?

**Jean** – Non. Je ne vois pas pourquoi elle me les aurait filées à moi plus qu’à toi !

**Nadège** – Tu sais bien que je ne suis pas particulièrement dans ses petits papiers !

**Jean** – Il est quelle heure ?

**Nadège** (*Regardant sa montre*) – Avec un peu de chance, elle est encore ici. A cette heure-là, elle doit encore être à l’étage. Faut se dépêcher, parce que dans cinq minutes, il sera trop tard !

**Jean** (*Qui se précipite à la porte d’entrée et appelle très fort*) – Claudette. Claudette, vous êtes encore dans la maison ? Hou Hou, Claudette.

*Quelques secondes passent !*

**Jean** – Je vais encore essayer : Claudette, Claudette....

**Rideau**

## ACTE III

*A l'ouverture du rideau, Claudette est en scène et se prépare à passer l'aspirateur. Il y aura deux boutons sur l'aspirateur : l'un pour aspirer, l'autre au moyen d'un trucage, devra « souffler ». (truquer avec un sèche-cheveux) Dans la version aspiration, Claudette passera l'aspirateur avec toute la longueur du tuyau. Dans la version « soufflerie », Claudette prétextera une meilleure manipulation pour se débarrasser des grands tuyaux et ainsi favorisera la soufflerie, due à un petit sèche-cheveux bien déguisé.*

**Claudette** (*S'énervant toute seule*) – Bon, va encore falloir que je me serve de cet engin de malheur ! (*Donnant un coup de pied bruyant dans l'aspirateur et lui causant*) : T'as intérêt à marcher toi ! Parce que je ne vais pas passer ma vie à te balancer des coups de pied au cul !

*Claudette met l'aspirateur en marche et immédiatement après le démarrage, Charlotte entre. Claudette éteint donc aussitôt son aspirateur.*

**Claudette** – Bon ! Qu'est-ce qu'il y a encore. Je ne vais jamais pouvoir finir mon boulot moi ! Moi je vous préviens, après l'heure, c'est plus l'heure !

**Charlotte** (*Voulant calmer le jeu*) – Ne vous gênez pas pour moi Claudette ! Je ne fais que passer.

**Claudette** (*Pas dupe*) – Ben tiens ! Prends-moi pour une bille pendant que vous y êtes.

**Charlotte** (*Profitant de l'ouverture et avec hésitation*) – A propos... ..ma petite Claudette... ..il faudrait que je vous demande si...

**Claudette** (*Fort et sans ménagement*) – Si quoi ?

**Charlotte** (*Hésitante*) – C'est-à-dire que c'est un peu délicat !

**Claudette** (*Jouant la femme protectrice*) – Que madame cause, elle peut tout me dire... J'ai de grandes oreilles, alors faut qu'elles servent à quelque chose.

**Charlotte** (*Timidement*) – Oui mais...

**Claudette** (*Commençant à s'énerver*) – Bon, on ne va pas y passer la nuit. J'ai autre chose à foutre moi ! Y'en a des ceusses qui voient pas la poussière et y'en a des ceusses qui la ramassent. A bon entendeur salut !

**Charlotte** (*Tout de go et faisant abstraction de la réflexion de Claudette*) – Voilà Claudette ! Vous qui êtes souvent ici aux heures de bureau...

**Claudette** – Ben forcément. Je ne sais pas comment je pourrais faire quand c'est fermé. C'est quand même pas marqué passe-muraille sur mon CV ! Qu'est-ce que c'est con comme réflexion.

**Charlotte** (*Décidée et obnubilée par ses recherches*) – N'auriez-vous pas remarqué quelque chose d'étrange dans le comportement de Jean ces temps-ci.

**Claudette** (*Menteuse*) – Ah non ! Moi je ne me mêle pas de ce qui ne me regarde pas...

**Charlotte** (*Déçue*) – Ah bon. C'est pas grave.

**Claudette** (*Relançant la conversation*) – A part quand monsieur Jean reçoit des coups de fil bizarre de femmes...

**Charlotte** (*Questionnant*) – Comment ça des coups de fil bizarres ?

**Claudette** – Ah ! Mais je n'écoute pas moi. Mais bon. L'autre jour, c'est moi qui a décroché. (*Affirmative*) C'était une femme au bout du fil...

**Charlotte** (*Réaliste*) – Oui. Enfin dans son métier, une femme qui téléphone, c'est encore normal !

**Claudette** – Oui. Mais celle-là, elle a dit bonjour « mon cœur » quand j'ai décroché...

**Charlotte** (*Ahurie*) – Vous êtes sûre ?

**Claudette** – C'était « Mon cœur » ou « Docteur » ou « Assureur », je ne sais plus !

- Charlotte** (*Atterrée*) – C'est que ce n'est pas pareil. Il va falloir être plus sûre que ça parce que ça peut avoir des conséquences graves.
- Claudette** – Ah mais moi. Ce que j'en dis ! Si vous savez mieux que moi, profitez-en donc pour passer l'aspirateur, ça va vous faire baisser la tête un peu...
- Charlotte** (*Gênée*) – Tout de même, ça peut induire en erreur...
- Claudette** (*Foutant la zizanie*) – L'erreur. Moi je veux bien, mais les deux jours à Biarritz en rencart. Je ne les ai pas inventés ! Enfin bon, moi c'est pas dans le Pas-de-Calais que je serai allé. J'aurai plutôt choisi le sud-ouest... M'enfin chacun son truc. Biarritz, ! Pfff ! C'est peut-être parce qu'il y a la mer du Nord juste à côté... Vont peut-être se barrer en Angleterre ces cons-là.
- Charlotte** – Comment ça deux jours à Biarritz ? Vous êtes sûre que c'est Biarritz. Je ne connais pas de Biarritz dans le Nord moi...
- Claudette** – Ben oui, rappelez-vous ! (*Se reprenant*) Ah mais non, vous n'étiez pas là. De toute façon vous n'êtes jamais là au bon moment. A part pour foutre la merde !
- Charlotte** (*De plus en plus inquiète et passant par-dessus les vilaines réflexions de Claudette*) – Comment ça. Expliquez-vous ?
- Claudette** – L'autre jour, machinalement, j'ai décroché le téléphone. C'est une femme bavarde qui s'est mise à parler. Et elle demande si c'est toujours d'accord pour les deux jours à Biarritz.
- Charlotte** (*Stupéfaite*) – Et pourquoi elle vous demande ça à vous ?
- Claudette** – Je viens de vous le dire. Faudrait peut-être écouter quand je vous cause. Elle croyait que c'était monsieur Jean qui avait décroché. Ensuite, elle a cru que c'était Nadège... Moi je leur ai repassé le bigophone...
- Charlotte** (*Désireuse d'en savoir plus*) – Ensuite.
- Claudette** (*Qui plombe la conversation*) – Ensuite ? Ben moi j'ai continué mon ménage.
- Charlotte** (*Qui reste sur sa faim*) – Mais que s'est-il passé ?
- Claudette** – Ah mais j'écoutais pas. Mais comme j'écoutais quand même, j'ai entendu monsieur Jean qui a seulement dit : « Là, ce n'est pas facile de te parler » !
- Charlotte** (*Sûre d'elle*) – Je m'en doutais, il a une maîtresse !
- Claudette** (*Sûre de son effet*) – Ah ben c'est sûr. (*Puis après un instant*) Y'a qu'à l'espionner !
- Charlotte** (*Qui accepte immédiatement avec enthousiasme*) – Oui. C'est une excellente idée Claudette.
- Claudette** (*Qui devient vulgaire*) – Nom de d'là !
- Charlotte** (*Soucieuse*) – Mais comment faire ?
- Claudette** – On va lui cacher un micro dans son ordinateur !
- Charlotte** – Vous savez comment faire vous ?
- Claudette** – Moi non. Mais j'ai mon Pierrot qui doit venir faire une intervention aujourd'hui sur leurs bécanes. On va en profiter.
- Charlotte** (*Surprise*) – Ah bon ! Votre mari fait des interventions ici ?
- Claudette** – Oui, c'est Monsieur Jean et Nadège qui l'ont appelé. Ils en avaient marre d'être en panne. Alors ils m'ont demandé de faire intervenir mon Pierrot.
- Charlotte** – Et il doit à quelle heure votre Pierrot.
- Claudette** (*Regardant sa montre*) – Il va arriver d'une minute à l'autre. Il m'avait dit qu'il commencerait sa journée par ici.
- Charlotte** – On va en profiter. Je sais que Jean et Nadège ont un rendez-vous d'expertise en tout début de matinée. Ils seront donc en retard au bureau.
- Pierrot** (*Entrant plutôt discrètement*) – Bonjour !
- Charlotte** – Ah tiens ! Quand on parle du loup, il n'est généralement pas loin.
- Claudette** (*Autoritaire*) – Viens là toi. Il faut que nous t'expliquions quelque chose !

**Pierrot** (*Aux ordres*) – J’espère que c’est pas trop long. J’ai du taf moi ?

**Charlotte** (*Ne sachant pas comment aborder le problème*) – C’est-à-dire que c’est un peu délicat...

**Claudette** (*Sûre d’elle*) – Y’a rien de délicat là-dedans... Tu vas faire ce qu’on va te dire de faire, un point c’est tout !

**Pierrot** – Expliquez-vous mieux toutes les deux peut-être !

**Claudette** (*Tout de go*) – Faut que tu pièges l’ordinateur de monsieur Jean.

**Pierrot** – Comment ça piéger un ordinateur ? Je ne suis pas un poseur de bombes moi !

**Charlotte** (*Ramenant tout à de justes proportions*) – On ne vous demande pas de faire exploser une bombe, mais de cacher un microphone dans son ordinateur...

**Pierrot** (*Pas disposé à accepter*) – Mais c’est que je ne mange pas de ce pain-là moi ! Oh là. C’est quoi cette embrouille ?

**Claudette** – T’as envie que je perde mon boulot ? Et pi tu veux être privé de dessert pendant quinze jours...

Pierrot – Non, bien sûr !

**Claudette** (*Autoritaire à nouveau*) – Alors tu fais ce que je te dis. (*Rajoutant une dernière couche*) Et tu te tais.

**Pierrot** – Mais je n’ai pas de microphone sur moi !

**Claudette** (*Criant presque*) – menteur. L’autre jour tu t’es vanté d’en avoir des si minuscules qu’on pouvait les cacher dans les ordinateurs.

**Pierrot** – J’aurais mieux fait de fermer ma gueule !

**Charlotte** (*Désireuse d’avancer*) – Alors, c’est possible ou pas ?

**Claudette** (*Qui n’attend pas la réponse de Pierrot*) – Il a dit oui.

**Pierrot** – C’est que si j’ai bien compris, je n’ai pas le choix ?

**Charlotte** – Pas trop non. Merci monsieur Pierrot. Mais pourquoi vous appelle-t-on monsieur Pierrot d’ailleurs ?

**Claudette** – N’allez pas me le vexer. C’est le diminutif de son prénom Pierre. Il ne veut pas qu’on l’appelle Pierre.

**Charlotte** (*Qui ne comprend pas*) – Et pourquoi donc. C’est mignon Pierre !

**Claudette** – Oui. Mais notre nom de famille, c’est APHEU (*Epelant*) A.P.H.E.U.

**Charlotte** (*Qui percute aussitôt*) – Oui. Bien entendu. Je comprends, ça n’aide pas.

**Pierrot** – Bon. Si ça vous ennuie pas, faut que je me mette au boulot moi. Parce que si vos patrons arrivent...

**Charlotte** – La patronne c’est un peu moi, puisque je suis la femme de la personne que vous allez espionner...

**Pierrot** (*Ne sachant plus où se mettre*) – Bon, je vais arrêter de dire des conneries et bosser moi.

*Pierrot se met à démonter la tour centrale de l’ordinateur.*

**Claudette** (*Qui décide de laisser bosser Pierrot*) – C’est pas tout ça. Faut que je monte à l’étage. Les escaliers ne vont pas encore être faits et j’en connais qui vont encore dire que c’est crade ici.

**Charlotte** (*Voulant radoucir tout*) – Allons Claudette, elle vous est restée en travers celle-là ?

**Claudette** (*Vulgaire*) – Y’a de quoi non ? Surtout quand ça vient de la part de gens qui n’en glandent pas une de la journée.

**Charlotte** (*Avouant*) – Bon j’y suis peut-être allée un peu fort. Mais là, nous sommes complices. Il faut que nous nous soutenions.

**Claudette** (*Acquiesçant*) – Y’a qu’. Ouais. Et il faut que je me trimballe l’aspiro de merde qui ne marche même pas comme il faut.





*Vous aimeriez avoir la fin ?  
Envoyez-moi un mail avec vos nom, nom de troupe, ville sur  
[woodyallogue@gmail.com](mailto:woodyallogue@gmail.com)*

ou en utilisant le formulaire de mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlucpecqueurateur/accueil>

FIN

### SEQUENCAGE REPLIQUES

Nom	Acte I	Acte II	Acte III	Total
Jean Maychault	114	95	56	<b>265</b>
Nadège Seyte	111	88	46	<b>245</b>
Julie Lemellec	13	25	1	<b>39</b>
Pierrot	10	0	62	<b>72</b>
Claudette Apheu	83	10	64	<b>157</b>
Charlotte Maychault	9	21	54	<b>84</b>
Félix Hitasion	0	61	29	<b>90</b>
Germaine Lemellec	0	32	30	<b>62</b>
Monsieur Lazare	0	0	40	<b>40</b>
<b>Total</b>	<b>340</b>	<b>332</b>	<b>382</b>	<b>1054</b>

*Il est vrai que c'est obligatoire, mais c'est surtout une très bonne publicité pour l'auteur,  
de mettre sur vos affiches le nom de la pièce et de l'auteur.*

*Cette pièce est soumise à autorisation de la SACD.*

*Copie ou transmission interdite par quelque procédé que ce soit.*